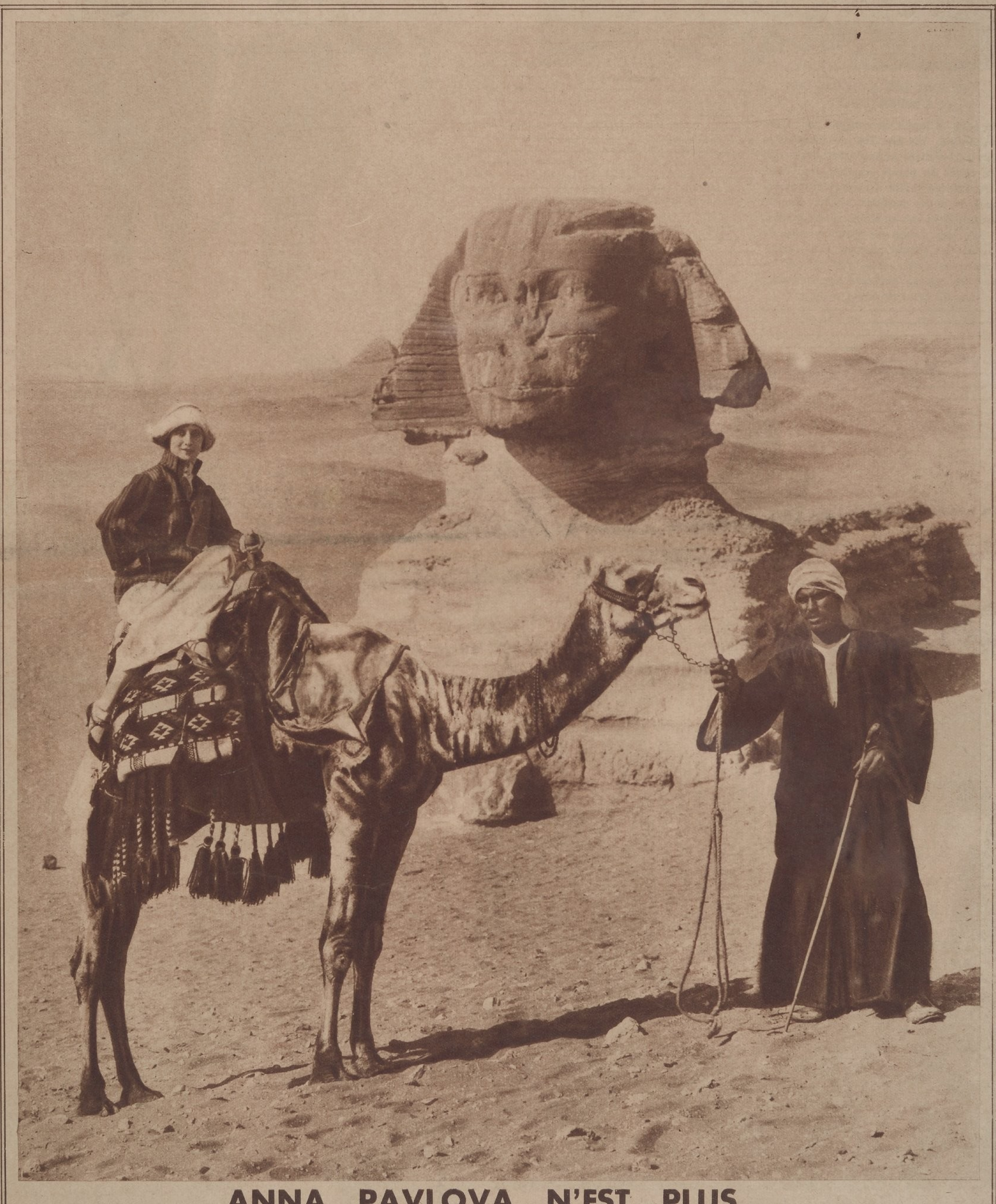
No. 72 — 15 mill. LE CAIRE, LE 1er FÉVRIER 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



ANNA PAVLOVA N'EST PLUS...

Pavlova ! Toute la séduction féminine, la grâce ailée, le charme et la fantaisie. Nous ne la reverrons plus. Il y a trois ans à peine, cette femme exquise, dont chaque geste fut une harmonie, vint au Caire ; elle nous enchanta le soir, de toute sa délicate beauté, de tout son art incomparable, et le jour, vive et alerte, elle demandait au Sphinx son secret. La voici souriante, à dos de chameau, pendant l'un de ses courts séjours parmi nous.

VARIÉTÉS



CE SONT DES CADEAUX DE L'IMPERATRICE.

Quoique le Japon ne craigne pas la dépopulation, les familles nombreuses y sont recherchées et protégées. Dans une des salles du palais impérial de Tokio, l'Impératrice invita dernièrement les enfants de douze familles vivant dans la capitale et ayant, au moins, douze gosses, et elle leur donna un grand nombre de jouets. Ces jeunes nippons sont certainement satisfaits, mais s'ils agitent les bras, leur visage demeure impénétrable, comme celui de leurs parents !

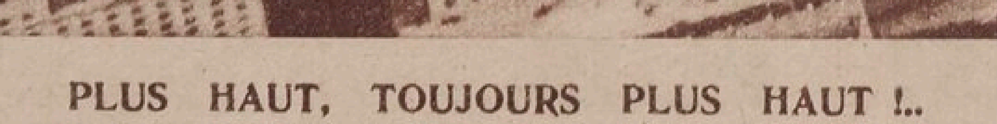


SUR les PENTES NEIGEUSES du SINAIA.

Le Roi Carol de Roumanie et son fils, le Voevod Mihail, prince héritier, chaussent leurs skis dès que les pentes de Sinaia deviennent propices aux sports d'hiver. Le roi et son fils, qui s'adorent, s'en vont souvent faire de longues randonnées dans les vastes solitudes blanches

POUR GARDER LA FORME.

" Buster " est une des étoiles de la Metro-Goldwyn-Mayer. Chaque jour, avant de prendre son bain et son petit déjeuner, il fait du sport, très sérieusement. C'est que pour continuer à être vedette, il faut garder sa ligne, sa souplesse, son allure aisée. " Buster " sait fort bien tout cela et pour rien au monde il n'abandonnerait son entraînement quotidien.



PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT !..

Nous avions donné, dernièrement, une vue d'ensemble des principaux gratte-ciel de New - York. Voici la dernière photo prise du " New Empire State Building ", plus haut que la Tour Eiffel. On se demande où s'arrêtera l'audace des ingénieurs, des architectes et des entrepreneurs américains qui se voient dans l'obligation de profiter du moindre pouce à leur disposition, tant le terrain coûte cher à New-York.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 72
Le 1 Février 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



PAS d'argent !

Aux Courses, chaque samedi et dimanche, des sommes énormes sont misées, de grosses pertes ou des gains mirifiques créent un mouvement d'argent des plus impressionnants. Tous ceux qui gémissaient, la semaine durant et se plaignaient, semblent avoir trouvé un trésor où puiser l'argent à placer sur **"Tambour Battant"** *ou* **"Cheval ailé"**.

Pas d'argent !

Les clubs de jeux ne désemplissent pas et tous les soirs, le poker fait danser les billets de banque et des petites fortunes s'édifient ou s'écroulent en quelques heures.

Pas d'argent !

On ne reçoit pas cette année dans le monde pour faire des économies, car les soirées dansantes coûtent fort cher... mais on reçoit bien pour jouer et les salons vides de danseurs ne se vident pas de bridgeurs et de pokeristes. Les dames sont les plus acharnées à perdre des dizaines de livres et, quittant le salon, elles susurrent " Ah, ma chère, la crise, pas d'argent, j'ai renvoyé tous les billets de bienfaisance et nous avons renoncé à l'abonnement de l'Opéra " alors qu'elles viennent, en une partie de poker, de perdre le coût de cent billets de bienfaisance ou de vingt abonnements à l'Opéra. Il semble que l'argent perdu au jeu ne soit pas de l'argent et nous ne pouvons que regretter cet engouement de la société cairote pour les as de pique et les valets de cœur. Cette année, qui n'a pas des dizaines de livres à gaspiller stérilement au jeu doit vivre en ermite.

Pas d'argent.

Aucune économie réelle dans le luxe, le train de vie, mais la même étourderie dans la dépense; on renvoie un domestique à trois livres, mais on dépense dix dans une partie fine.

Pas d'argent.

Le cirque a fait une moyenne de huit cents livres égyptiennes par jour, pendant un mois et le public a payé avec le sourire les places de quarante piastres et tous les soirs, on a refusé du monde... Mais Jean Sarment a joué devant les fauteuils et Lucien Boyer a chanté pour les lustres.

Pas d'argent, pas d'argent pour les choses utiles, charitables, nécessaires, mais beaucoup d'argent, trop d'argent pour le superflu, l'inutile, le superfétatoire. Telle est l'impression générale. Dans ce cas, à quoi bon mener le combat pour la réduction de la vie chère et se lamenter.

Mieux vaux laisser les choses suivre le train jusqu'à ce que l'équilibre se fasse de lui-même et que le bon sens l'emporte.

Inutile de réduire les fonctionnaires de l'Etat et qu'on leur permette avec leurs appointements d'activer un peu le mouvement commercial. Si les riches perdent leur argent au poker, qu'on laisse au moins les fonctionnaires du gouvernement acheter au négociant sa marchandise moisissant.

Avec les prix prohibitifs des hôtels et le manque d'organisation du mouvement touristique, plus d'Etrangers venant dépenser en Egypte un peu d'or et les ronds de cuir de l'administration, seuls, peuvent y suppléer.

Mais je voudrais insister et revenir plus d'une fois sur cette funeste habitude du jeu intronisé dans les salons. Plus d'une fois, on a la sensation d'être dans un endroit équivoque et pas dans une réunion de gens du monde (je suis franc et cette franchise va déplaire, tant pis); la politesse s'oublie dans la fièvre des cartes; des malentendus ont lieu quotidiennement et l'argent crée cette atmosphère viciée où l'appétit du gain fait oublier toute décence. Les hommes ne sont plus galants et les femmes ne sont plus gracieuses ; il n'y a plus que des joueurs et des joueuses aux yeux brûlants de fièvre. Des scandales éclatent et le soupçon de la tricherie empoisonne des relations qui n'auraient dû être que courtoises.

La vie sociale meurt ainsi. **Rawi**

LA REINE DE PARIS
Républicains dans l'âme, les français adorent élire des reines. C'est à Mlle Viviane ORTANS que son allés le sceptre et la couronne de Paris, à l'issue d'un gala qui eu lieu à l'Empire. Elle sera, pendant toute une année, l'ambassadrice de la beauté et de la grâce parisienne. Quand aurons-nous une reine du Caire, d'Alexandrie, de Port-Saïd ?

Une page d'Histoire

Comment l'Egypte obtint de l'Angleterre la Déclaration du 28 Février — Le rôle que joua Sedky pacha, rédigeant de sa main l'original de la fameuse Déclaration.

OUTE l'histoire politique de l'Egypte présente est dominée par un document décisif : la déclaration du 28 février 1922. Elle constitue, en somme, la charte de l'Egypte Nouvelle, celle qui a consacré l'indépendance malgré les réserves, qui d'un protectorat, a fait un royaume.



A. Saroit pacha.

Que de fois on a voulu s'en éloigner, et il a toujours fallu lui revenir et cette déclaration continuera à régler les rapports si délicats de l'Egypte avec l'Angleterre, jusqu'à la conclusion du traité.

L'histoire de cette déclaration n'est pas bien connue, et comme on en a beaucoup parlé ces derniers temps, nous croyons intéressant d'en dévoiler les côtés secrets.

Le 7 décembre 1921, Adly Yeghen pacha, premier ministre, se rendit à la résidence du Haut Commissaire Britannique, Lord Allenby. Dans une entrevue avec le maréchal, il l'informa de son intention de présenter sa démission à Sa Hautesse le Sultan. De fait, le 8 décembre, Adly pacha présenta sa démission à Sa Hautesse qui lui demanda de continuer à expédier les affaires courantes jusqu'à la formation du prochain cabinet. Le 11 décembre, feu Abdel Khalek pacha Saroit fut convoqué au palais d'Abdine, et le Sultan l'entretint de la formation du ministère. Saroit pacha répondit qu'il ne pouvait s'engager, avant d'avoir sondé les intentions du gouvernement britannique, au sujet du programme qu'il voudrait appliquer. Le soir même, Saroit pacha eut une entrevue avec Lord Allenby à Kasr-el-Doubarah et l'informa que ni lui, ni son collègue, Ismaïl Sedky pacha, n'accepteraient les charges du pouvoir, si le protectorat britannique n'était aboli et l'Egypte proclamée royaume indépendant. Il ajouta que le gouvernement britannique, en suivant cette sage politique, contribuerait grandement à améliorer les relations anglo-égyptiennes, et sauvegarderait, d'une façon effective, les intérêts anglais et étrangers en Egypte. La proclamation de l'Indépendance serait suivie de l'institution d'un régime constitutionnel qui permettrait au gouvernement et aux représentants de la nation de travailler en commun ; la création du ministère égyptien des Affaires Etrangères et l'organisation de la représentation diplomatique compléteraient, heureusement, les mesures précitées. Ce programme avait été approuvé par Sa Hautesse et fort de cette approbation, il était venu en parler au Haut Commissaire pour savoir quelle serait l'attitude du gouvernement britannique à ce sujet.

Dès que Saroit pacha eut quitté la Résidence, Lord Allenby câbla à son gouvernement les propositions de Saroit pacha, en recommandant vivement leur acceptation. Il faut mentionner que Saroit pacha, avant d'entretenir Lord Allenby de son programme, avait, en compagnie d'Ismail Sedky pacha, conféré avec les conseillers anglais auprès du gouvernement égyptien, M.M. Clayton, Amos, Patterson et Dawson; les deux hommes d'état égyptiens, grâce à leur force de persuasion et la logique de leurs arguments, étaient arrivés à les convaincre.

Et ces conseillers, sincères et de bonne foi, avaient contribué à convaincre Lord Allenby de la justesse de la thèse de Saroit pacha et leur opinion fut d'un grand poids dans la balance. Entre temps, il advint que Saad Zagloul pacha avait convoqué ses partisans à une grande réunion publique et Lord Allenby l'en avait empêché; Zaghloul pacha protesta dans les journaux. Ripostant, Lord Allenby (la loi martiale était en vigueur) interdit à Saad pacha, Nahas pacha, Barakat pacha, Atef Barakat pacha, Makram bey Ebeid et Sinnot bey Hanna de s'occuper de politique, leur intimant l'ordre de se retirer dans leurs fermes de province. Zaghloul pacha refusa d'obtempérer et le 21 Décembre 1921, Lord Allenby ordonna son arrestation et le relégua à Suez après avoir câblé à son gouvernement en lui demandant l'autorisation d'exiler Saad pacha et ses compagnons à Ceylan, l'Ile où Arabi pacha avait été exilé. Mais le gouvernement préféra les Iles Seychelles à l'Ile de Ceylan et les leaders wafdistes prirent le chemin de l'exil.

Tous ces incidents avaient suspendu les pourparlers entre Lord Allenby et Saroit pacha, qui reprirent plus tard.

Le 25 Décembre, S. H. le Sultan accepta la démission d'Adly pacha.

Le 12 Janvier, Saroit pacha s'était assuré le concours de toutes les personnes dont il désirait la collaboration au sein du ministère Ismail Sedky pacha, Ibrahim Fathy pacha, Gaafar Waly pacha, Moustapha Fathy pacha, Moustapha Maher pacha, Mohamed Choucri pacha et Wassef Semeika pacha.

L'accord se fit entre Saroit pacha et Lord Allenby pour que le Haut Commissaire communique à S. H. le Sultan une note officielle contenant la décision du gouvernement britannique, abolissant le protectorat et proclamant l'indépendance de l'Egypte comme Etat Souverain. Lord Allenby lui demanda un note écrite contenant ces suggestions et Saroit pacha chargea Ismail Sedky pacha de la rédiger. Sidky pacha le fit et, jusqu'aujourd'hui, il garde l'original écrit de sa propre main et dont nous reproduisons une partie.



Ismaïl Sedky pacha.

Lord Allenby câbla à son gouvernement, le 12 Janvier, ce texte de Sedky pacha demandant l'autorisation de le communiquer au Sultan, au nom du gouvernement britannique. Mais le Foreign Office lui répondit qu'il voulait avoir l'avis des conseillers britanniques et proposait le départ pour l'Angleterre de Sir Gilbert Clayton et de Mr. Sheldon Amos. Allenby répliqua que Clayton, Amos, Patterson et Dawson partageaient entièrement son opinion et qu'ils n'avaient pas une ligne à ajouter à la note en question. Après un autre échange de dépêches, Lord Allenby fut convoqué à Londres et il y arriva le 8 février 1922, en compagnie de Clayton et et d'Amos. Ils purent enfin convaincre le gouvernement britannique de la sagesse de cette politique et le maréchal retourna au Caire, ayant obtenu gain de cause. Le 21 février, il reçut de Londres le texte de la note à communiquer au Sultan et de la déclaration d'indépendance. Le 28 février, Lord Allenby les communiqua sollenellement à S.H. le Sultan qui devenait S.M. le Roi. L'Egypte Indépendante était née.

Si l'on compare les textes officiels britanniques avec l'original écrit en français par Ismaïl Sedky pacha, on les trouvera identiques, sauf que dans le texte de Sedky pacha, la note et la déclaration ne faisaient qu'un et que le gouvernement préféra en faire deux documents distincts.

La première et dernière page du projet présenté par S.E. Ismail Sidky pacha au gouvernement britannique sur la demande de Saroit pacha. Ce projet est écrit de la main de S.E. Sidky pacha.

Visages qui s'en vont....

ANNA PAVLOVA



ANNA PAVLOVA

La dépêche fut d'un angoissant laconisme : " Anna Pavlova est décédée à la Haye à l'âge de 45 ans ".

Chacun de s'en aller chercher alors les causes de cette disparition si brutale ou de discuter l'âge de la danseuse

Par la suite, on sut qu'elle avait succombé aux conséquences d'une pleurésie. Son corps frêle n'avait pas resisté à la maladie qui s'était emparée d'elle alors qu'elle accomplissait probablement une de ses dernières tournées, peut-être la dernière.

Je la revois, au Caire, où elle vint par deux fois. La première, en 1923. Elle dansa devant des salles archi-combles, dont les places taxées fort cher étaient retenues des jours avant la représentation. Elle dansa, et ce fut un rêve. Elle dansa et on eut l'impression que sur la scène les petits pieds dressés sur les pointes brodaient de l'iréel. Elle apportait au classicisme un air nouveau. Elle épurait la technique, elle paraissait créer des pas tant il y avait en elle de souplesse, de grâce, de légèreté. Quand elle s'envolait, quittant le sol, les bras levés, on ne l'entendait pas retomber. Elle reprenait contact avec le plancher rien qu'une seconde, le temps de repartir et continuellement, on aurait dit qu'elle dansait retenue au ciel par un fil invisible.

Anna Pavlova, la Pavlova, c'était pour de nombreux admirateurs l'expression parfaite de la danse du cygne, sur la musique de Camille Saint-Saëns. D'elle, des centaines de spectateurs ne connaissaient que cette magistrale création. Comment en aurait-il été autrement ? Alors que le violon commençait piano son lamento, elle arrivait, la tête penchée, si blanche dans sa robe aux plumes blanches. Un rubis mettait une tache de sang sur son corsage. Elle dansait, joyeuse, heureuse de la vie. Soudainement, elle chancelait. La mort venait de passer. Elle essayait de réagir, voulant se mentir, chassant l'idée du néant. Elle ne pouvait pas mourir, elle, le cygne aux lignes élégantes, symbole de la pureté. Le lamento du violon devenait sanglot. Elle continuait de danser, frêle, affaiblie, comprenant petit à petit qu'il était vain de résister. Elle se laissait aller, infime chose que la bourrasque va emporter si loin qu'elle ne reviendra jamais. Mais, alors que la brume envahissait son cœur et ses beaux yeux qui aimaient tant la lumière, elle tentait un suprême effort. Sa blessure qui saignait, elle essayait de ne plus en sentir la douleur. Cette mollesse dans les jambes... illusion passagère, éblouissement. Elle baissait les paupières puis les relevait et on distinguait un regard où venait se réfugier le désir ardent de vivre, la peur du néant sombre qui approchait, qui approchait. Du rubis, des gouttes de sang vermeil paraissaient tomber sur le sol.

Elle tombait. De l'orchestre montait une sourde plainte. Elle sentait que la fin était proche et des larmes embuaient ses cils. Dans une dernière tentative, l'ultime, elle se relevait. Ses jambes tremblantes la soutenaient à peine. Toujours sur les pointes, elle esquissait quelques pas : l'adieu à la vie. Elle ne parvenait plus à maintenir ses beaux bras en arceau au-dessus de sa tête, recouverte d'une coiffure blanche, comme son âme. Elle se débattait, affolée devant l'inévitable et, à bout de résistance, elle tombait de nouveau, le corps ployé, la tête baissée, les bras abandonnés.

Quelques mesures encore... Le cou gracile s'inclinait, les mains battaient l'air, les doigts se crispaient. Angoissés, les spectateurs suivaient la musique des gestes. Le rideau tombait, lentement, pour que le regard de tous ait le loisir de conserver à l'infini la féerique vision.

Nulle ne dansa jamais "La mort du cygne" comme la Pavlova. Jusqu'à maintenant, nulle ne la danse comme elle et quand une ballerine, aussi gracieuse soit-elle, se risque à évoquer la mort de l'oiseau blanc, c'est comme si elle commettait un sacrilège. On voudrait lui crier : assez !



Anna Pavlova dans la « mort de Cygne »

Les acclamations sans fin qui saluèrent la divine artiste, ses danses sont dans le souvenir de chacun. Elle revint, il y a deux ans environ, donnant une suite de récitals, montrant les diverses ressources de son génie féminin. Mais au gré de la foule, saturée de jazz et de rythmes nègres, elle n'était pas assez moderne.

Un après midi, dans le salon attenant à sa chambre, dans un palace cairote, elle me reçut. Etendue sur un canapé, elle paraissait lasse. J'eus, en la regardant, l'impression que le cygne était blessé. J'admirai son visage au pur ovale, ses yeux où passaient tant de souvenirs, le reflet de tant d'émotions. Nous bavardâmes. C'est-à-dire qu'elle parla et que je l'écoutai, me contentant de poser de rares questions. Il y avait de la musique jusque dans sa voix. Vous savez, ces voix de femmes russes, aux intonations graves, parfois rauques qui vous prennent à la gorge. Elle évoqua pour moi ses premières pointes, Pétersbourg, les tournées, l'univers. Quand elle commença à me décrire ses sentiments en dansant, le culte qu'elle éprouvait pour son art, sa fatigue disparut. J'avais devant moi un être neuf, plein de fougue. Il me semblait qu'à la place de la toilette d'après midi, un tutu allait apparaître. Elle m'expliqua qu'elle essayait de comprendre toutes les tentatives modernes. Elle ne voulait pas rester en arrière, paraître démodée. Pourtant...

Avant mon départ, elle me dit, presque dans un murmure : « vous me voyez probablement pour la dernière fois. Je n'irai plus en tournée. Place aux autres. Je vais me rendre aux Indes, en Australie, puis je retournerai en Angleterre où je pense me fixer. Je ne danserai plus ».

Je ne danserai plus... Ces paroles prononcées sans aigreur prenaient une ampleur douloureuse. "Je ne danserai plus". C'est comme si les roses avaient refusé de sentir bon et les oiseaux de chanter. La tournée terminée, elle ne dansa pas pendant longtemps mais dernièrement, cédant aux prières de ses admirateurs et des impresarii, elle quitta Londres pour donner une fois encore à divers publics l'image de son talent. Elle n'alla pas plus loin que la Haye.

Dans les coulisses du Kursaal, un soir, après une représentation. Elle est méconnaissable, elle si simple, sous le fard. Elle m'a fait dire de venir la saluer puisqu'elle va partir. Elle veut me remercier pour quelques lignes élogieuse, si normales, écrites dans un quotidien. Les mots sortent difficilement de ses lèvres. J'entends à peine "spassiba», merci, en russe. Puis, elle ajoute, en essayant de sourire : «merci, merci beaucoup», et, d'un geste lent, elle me tend une photo. La Pavlova à la fin de « La Mort du Cygne».

J'ai regardé plusieurs fois cette image en écrivant ces lignes, dernier hommage à celle qui sut nous donner d'inoubliables moments qui vous rendent heureux de vivre. Sur le fond gris foncé, la ballerine blanche se détache et, tout à l'heure, quand je me mettrai à rêver, je la verrai quitter l'encadrement et danser, une fois encore, dans la chambre pleine de son souvenir.

Claude de Rives.
Janvier 1931

Paysage de France.

Les fleuves de France

La Seine est un ruban dénoué par la brise
Pour ceindre les ormeaux qui bordent les vieux mails.
La Loire est un miroir que la lumière irise
Afin que les châteaux y mirent leur portail.

Le Rhône est un coursier dont la cirinière frise
Et qui veut se donner des airs d'épouvantail,
La Garonne, une vierge un peu folle, un peu grise,
Qui mange dans la vigne une frottée à l'ail...

Les fleuves sont aimés des êtres et des choses :
Nous aimons contempler, par les soirs gris ou roses,
L'eau féconde qui fait de la terre un trésor.

Mais, pour nous démontrer qu'il n'en faut jamais boire,
La Garonne, la Seine et le Rhône et la Loire
Passe en titubant entre les Vignes d'Or !

Lucien Boyer



Le peintre Naghi et ses œuvres

Cheikh el Balad.



Robe de Fête.



E Salon annuel, organisé par la Société des Amis de l'Art, sera inauguré le 10 février prochain. A cette occasion, «Images» publiera un numéro spécial, suivant ainsi l'exemple de ses grands confrères européens. Mais nous n'avons pas voulu attendre deux semaines encore, pour voir les œuvres d'un peintre que nous connaissions de nom, depuis longtemps, du talent duquel on nous avait souvent parlé et dont nous n'avions eu l'occasion d'admirer qu'une seule toile, à la Pinacothèque d'Alexandrie, en 1925. Cette Pinacothèque, installée dans un local excessivement humide, est certainement destinée à servir de tombe aux œuvres qu'elle renferme, alors que dans l'idée de ses créateurs, elle aurait dû les conserver. Si depuis 1925 des radiateurs ou le chauffage central n'ont pas été installé dans l'immeuble bas, voisin de la Bibliothèque Municipale, il se peut cher Naghi que votre " vieux pont à Florence" ait rendu l'âme en même temps que d'autres natures vivantes ou mortes dues à des peintres locaux.

Le soleil et l'air entrent assez facilement au Palais Tigrane. Les peintures, les sculptures y sont à l'abri. Une salle a été réservée à Naghi qui a profité des loisirs que lui a donné son départ de la carrière diplomatique pour reprendre activement les pinceaux, le palette, le chevalet.

Il n'a rien d'un bohême, Naghi, le plus intéressant des peintres égyptiens, intéressant tant par les réalisations, que par les idées qui le guident. Il est de haute taille, mince, aristocratique. Physiquement, il paraît tout adapté à la diplomatie. Il parle peu et se tait quand il n'a rien à dire. Ennemi du banal et du lieu commun, il donne l'impression d'être taciturne, mais son visage s'éclaire dès qu'il s'agit de défendre ou plus simplement d'exposer des idées, des sentiments, qui lui sont chers, surtout en matière d'art.

Par bribes, en nous rendant au Palais Tigrane, nous avons pu lui faire raconter les grandes lignes de sa vie passée. Il lira ici quelques détails qui nous ont été communiqués par un de ses amis au cœur chaud.

Naghi est natif d'Alexandrie. Porté dès son jeune âge vers la peinture, il se rendit vite compte que les couleurs, les toiles, tout cela ne plaisait pas à ses parents. Ceux-ci ne voulaient pas d'un "rapin" dans la famille. Mais, devant les dispositions du jeune homme, un pacte fut conclu: tu feras de la peinture si tu obtiens ta licence en droit.

Voilà Naghi parti vers Lyon, afin de conquérir la toque, la toge et la possibilité d'apprendre à peindre. A peine licencié, en 1910, il se rend à Florence, sous le signe des classiques. Il travaille et se classe en tête de trente élèves. En 1913, il expose au Salon organisé par la Municipalité alexandrine et il obtient une médaille de vermeil. Sa toile est achetée par l'organisatrice. C'est celle qui doit mourir de la poitrine dans le local de la rue Abou Dardar, où les murs transpirent, été comme hiver.

En étudiant à Florence, Naghi s'est rendu compte qu'il apprenait bien des choses, mais que petit à petit, il perdait de son égyptiannité. De retour au sol natal, il se rend en Haute-Egypte, à Louqsor qu'il affectionne particulièrement. Il écrit à " La Liberté ", à " L'Egypte Nouvelle " des articles de critique d'art qui font autorité. Il apporte la bonne parole et le voici bientôt membre de la Commission des Beaux Arts au Ministère.



Bougival.

1925 : adieu peinture ! Devenu diplomate, Naghi est envoyé au Brésil. Il y demeure quatorze mois. Puis Paris, pendant trois ans. Paris où l'on peut si bien demeurer soi-même, tout en suivant les leçons de maîtres excellents, d'un Lhote, par exemple.

— Naghi, avez vous travaillé à Paris ?

— Oui, dans la diplomatie.

— Nous parlons peinture !

— Le temps me manquait pour peindre, mais j'ai travaillé spirituellement. Mon esprit a emmagasiné un monde de sensations, d'impressions, de sentiments et c'est maintenant que je profite des observations recueillies. Il est bon de laisser reposer la pâte...

— C'est bien vous, Naghi, qui avez peint les fresques du Sénat ?

— Oui. C'est là une première tentative de créer un art pictural égyptien. Ma fresque s'inspire beaucoup de l'influence pharaonique. Je ne peins plus de la même façon.

Nous voici maintenant devant ses toiles Longue visite dans le silence. Oeuvres sobres, d'une telle sincérité qu'il nous semble maintenant que Naghi, dont nous avons fait la connaissance il y a quelques jours à peine, eh bien ! nous l'avons toujours connu.

Conversation.

— ... J'ai essayé, j'essaye de plus en plus, de me débarrasser de l'académisme qui tue le talent. Nous autres, en Egypte, nous avons des traditions. Nous pouvons créer une école égyptienne et nous ne pouvons offrir un intérêt quelconque que si nous créons cette école. Si les jeunes peintres égyptiens doivent peindre et doivent voir comme tous les autres peintres de tous les autres pays, il vaut mieux jeter les pinceaux aux orties. Depuis ma fresque du Sénat, je tâche de peindre en gardant en moi les vertus de l'art pharaonique sans en être esclave. Nous devons réaliser des œuvres vivantes mais personnelles. Le pays nous offre une admirable matière. A nous d'en profiter.

Et, en regardant les toiles de Naghi, on se rend aisément compte de la ligne qu'il suit, de ses efforts. Cette vendeuse de poulets est sobrement traitée. Sa pose synthétisée sans raideur est celles qui donnent l'impression de ne pouvoir pas être changée. Ce geste du bras ne l'a-t-il pas pris et fixé sur le vif, Naghi ? Et que nous sommes loin de la photographie !

Comme le batelier, cette cange aux vives enluminures est éprise de liberté. Aujourd'hui sur le canal Mahmoudieh, elle s'en ira demain vers Assouan d'où elle prendra le blé, les fèves, la canne à sucre pour les emporter dans les villes.

Naghi nous demande de lui exposer franchement nos critiques. Soit.

— Ce paysage égyptien, Naghi, ne répond pas à nos idées, à nos visions, à nos sentiments. Ces couleurs si claires nous heurtent. C'est peut-être vous qui avez raison. C'est peut-être vous qui voyez juste. Mais cette fillette en robe de fête ! Comme elle elle est gracieuse, un peu ébahie de poser devant un monsieur, si bien habillée, pressée probablement de s'en aller parmi la foule du Bayram. Vous dites que vos "Joueurs de dominos", votre "Cheikh el Balad", vos «Prémices" sont des œuvres qui datent déjà? Je trouve qu'elles constituent déjà des bases de cette école égyptienne dont vous parlez.

Nos préférences ?

Vos paysages de Bougival, du Monténégro, "Le chadouf". Vous avez traité ces divers sujets avec une ferveur, une profondeur et une sobriété qui émeuvent. Il se dégage de ces quelques toiles une lumière dont on ignore la provenance exacte. Le procédé disparaît devant la sincérité. Point d'impressionnisme, de rayon de soleil jouant sur les visages ou les mains. Ça, c'est la vraie lumière du Bon Dieu. Elle se dégage des montagnes et de l'eau.

Cette discrétion dans l'exécution, cela vous peint Naghi, en même temps que ces œuvres indiquent la voie que vous suivez, le but que vous voudriez atteindre. Vous avez dit: il faut restreindre sa palette, faire vœu de pauvreté... on obtient de si bonnes choses avec deux tons juxtaposés. Votre " Poupée " dénote ce vœu de simplicité. Avec quelques touches, votre "Poupée" vibre. Sa robe la drape si gracieusement...

Nous quittâmes le Palais Tigrane. En allant, le long des rues, Naghi nous reparla de son vœu le plus cher, celui de parvenir à jeter les bases d'une école égyptienne de peinture. Souhaitons-lui, de tout cœur, de réussir. Ne mérite-t-il pas la réussite, celui qui veut sortir des chemins surbattus pour créer des routes nouvelles, dans l'intérêt et pour la gloire de son pays qu'il porte en lui avec sa lumière, ses couleurs, son atmosphère

Robert Blum.



La vendeuse de poulets.



La cange.



Les Cosaques.

Ce film, comme son titre l'indique, consiste surtout en tableaux, descriptions de mœurs, études pittoresques, reliées les unes aux autres par le fil d'une très légère intrigue.

Le scénario, tiré du roman du comte Tolstoï, est surtout intéressant par les scènes d'extérieur qui évoquent d'une manière saisissante la vie rustique et les mœurs guerrières des Cosaques. Les scènes des réjouissances populaires, célébrées lors de la Fête des Saints, ont particulièrement retenu notre attention.

L'Ataman de Yermak, chef d'une tribu cosaque, est, comme les soldats de sa tribu, un homme turbulent et épris de liberté, qui languit lorsqu'il n'est pas occupé avec ses hommes à lutter contre les Turcs ou les Tartares de Crimée. Par contre, son fils Lukatshka abhorre l'effusion du sang. Il aime Maryana, son amie d'enfance qui ne le lui rend guère, ou, du moins, affecte de ne pas le lui rendre. Elle le méprise pour sa mollesse et ne le lui cache pas. Les hommes de l'Ataman se moquent de lui. Son père lui-même, révolté de voir son fils tourné en dérision, se précipite sur lui et le frappe du knout.

Cette fois, c'en est trop. Lukatshka est à bout. L'atavisme se réveille en lui. Il arrache le fouet des mains de son père et le cingle à son tour. L'Ataman, un instant surpris, ne se tient bientôt plus de joie. Lukatshka est désormais un autre homme. Les prisonniers s'étant enfuis, il se met à leur poursuite. Maryana, fière de ses exploits, l'accepte maintenant comme fiancé.

Cependant, pendant l'absence de Lukatshka, parti en expédition vers les frontières turques, le Prince Olenin, un envoyé du Tzar, arrive. Il est chargé par le Tzar de choisir une épouse dans la peuplade qu'il visite. Son choix tombe sur Maryana.

C'est alors que commence l'intrigue. La rivalité entre le paysan Lukatshka et le noble Olénin se poursuit à travers des scènes de la vie cosaque qui sont le véritable sujet du film.

Cependant Lukatshka délaissse Maryana. Celle-ci, de dépit, se laisse fiancer à Olénin selon le cérémonial russe et part avec lui à Moscou. Lukatshka et son père se précipitent sur ses traces. Ils vont l'atteindre. Mais quelques-uns des ennemis de leur tribu les devancent et arrêtent la voiture des deux fiancés. Ils tuent le Prince Olénin et emmènent avec eux Maryana. Lukatshka et son père livrent un combat inégal à leurs ennemis. Faits prisonniers, ils sont soumis aux pires tortures. Heureusement, leurs hommes viennent à leur secours et n'arrivent qu'à sauver Lukatshka. Maryana, désormais libre, se promet à son bien-aimé.

L'interprétation de John Gilbert (Lukatshka) et de Renée Adorée (Maryana) est parfaite. Celle de Ernest Torrence (l'Ataman) mérite tous les éloges.

LA GAZETTE DE L'EXPOSITION

Le Ministère de l'Intérieur a autorisé le Directeur de l'Exposition Agricole et Industrielle à publier un quotidien contenant les nouvelles relatives à l'Exposition.

Nous sommes heureux d'annoncer que la publication de ce journal qui paraîtra en arabe et en français sous le titre de **Gazette de l'Exposition** a été confiée à la Maison d'Edition Al Hilal sous le contrôle de la Société Royale d'Agriculture.

Rappelons que l'Exposition sera inaugurée par S.M. le Roi le 15 février prochain.

Voici Dimanche.

C'est l'histoire d'une midinette....

Totte, employée dans une maison de couture, se laisse conter fleurette par un jeune homme riche .. d'illusions.

Elle délaisse son ancien ami pour se consacrer entièrement à son nouveau flirt. Mais celui-ci lui fait subir désillusion sur désillusion et comme de juste, elle revient à ses premières amours.

Et voilà....

L'histoire est, comme on le voit, banale, quoiqu'elle soit, par endroits, emprégnée d'un humour bien parisien. Sans le charme de Colette Darfeuil, le film serait tout à fait quelconque.

Une Opérette Cinématographique

L'opérette "Arthur", de MM. André Barde et Henri Christiné, est un véritable triomphe du cinéma parlant français. Le scénario est très simple et, comme dans plusieurs opérettes, il s'agit d'un mari trompé et qui est le seul à ne pas le savoir. Ce mari trompé est Boucot dont la seule présence sur l'écran suffit à amuser les spectateurs.

Au jeu homogène des artistes qui entourent Boucot et qui sont : Mmes Lily Zévaco, Edith Méra, Marguerite Ducouret et MM. Bever et Darthez, il faut ajouter le tableau d'une mise en scène fort riche, tels que la salle de nudisme de l'Institut de Beauté, un concours de pyjamas, un bal, une fête, le tout entremêlé de fines plaisanteries et de complications vaudevillesques et de dialogues fort spirituels.

Deux reprises intéressantes.

C'est au cinéma Empire "La Tendresse" et au cinéma Gaumont "Tarakanova".

Le premier est le fameux film 100% parlant français tiré de l'œuvre d'Henry Bataille. On en connaît le thème : c'est le conflit entre l'amour charnel et la tendresse. Marcelle Jefferson-Cohn, ardente et belle, et Jean Toulout, étonnament lui-même, y sont tout simplement admirables. Ils ont su, une fois de plus, profondément émouvoir leurs spectateurs.

"Tarakanova", le film sonore et chantant qui passe en seconde vision au Gaumont, a remporté un nouveau succès.

C'est l'histoire d'une petite bohémienne devenue princesse et placée brusquement à la tête d'une conspiration. Les phases de cette intrigue constituent le scénario du film.

Ce film français Gaumont-Franco-Film-Aubert est réalisé par Raymond Bernard et interprété par Edith Jehanne et Olaf Fjord.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

LE PRINCE MOHAMED ALY

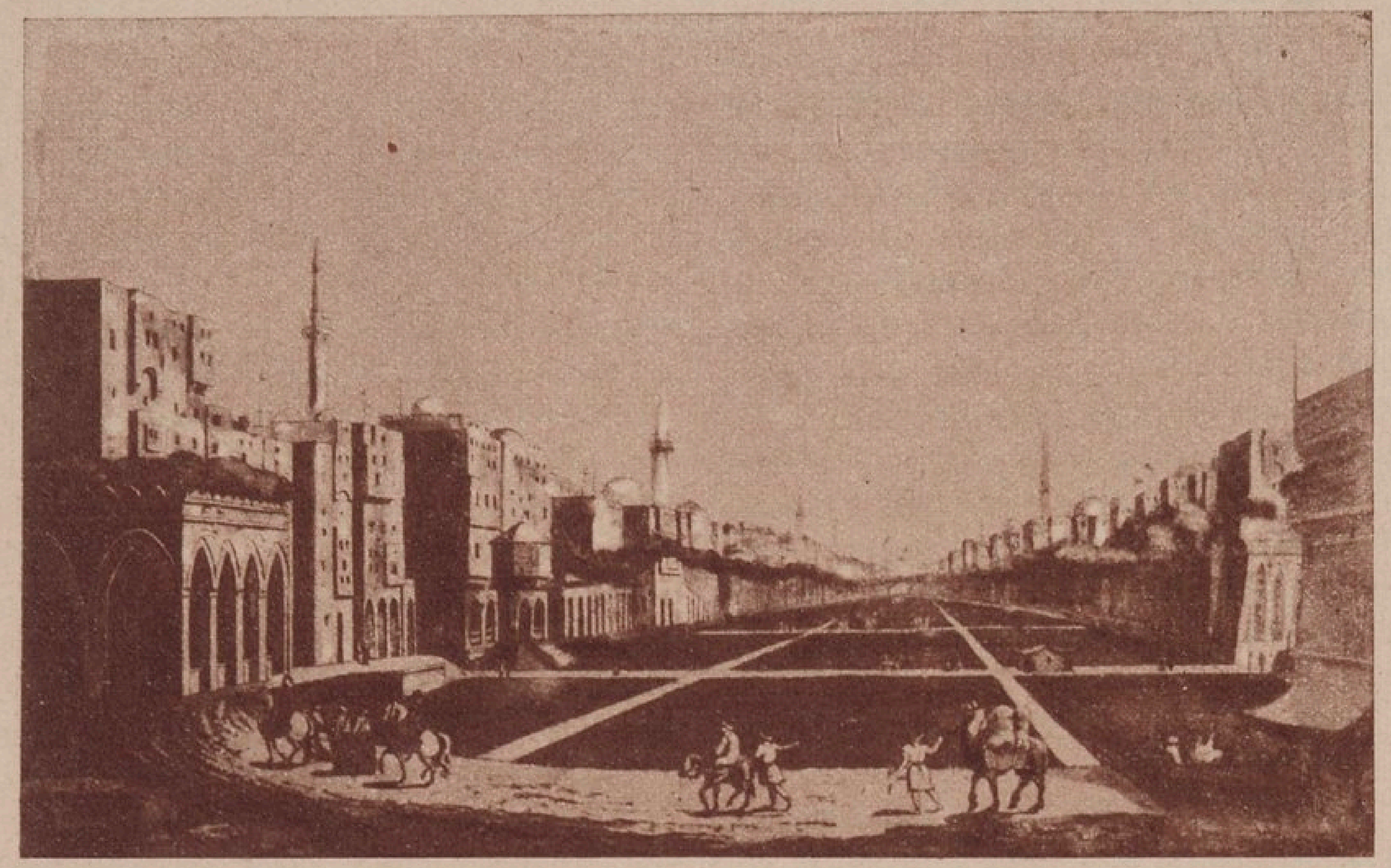
Offre un château à la nation égyptienne.



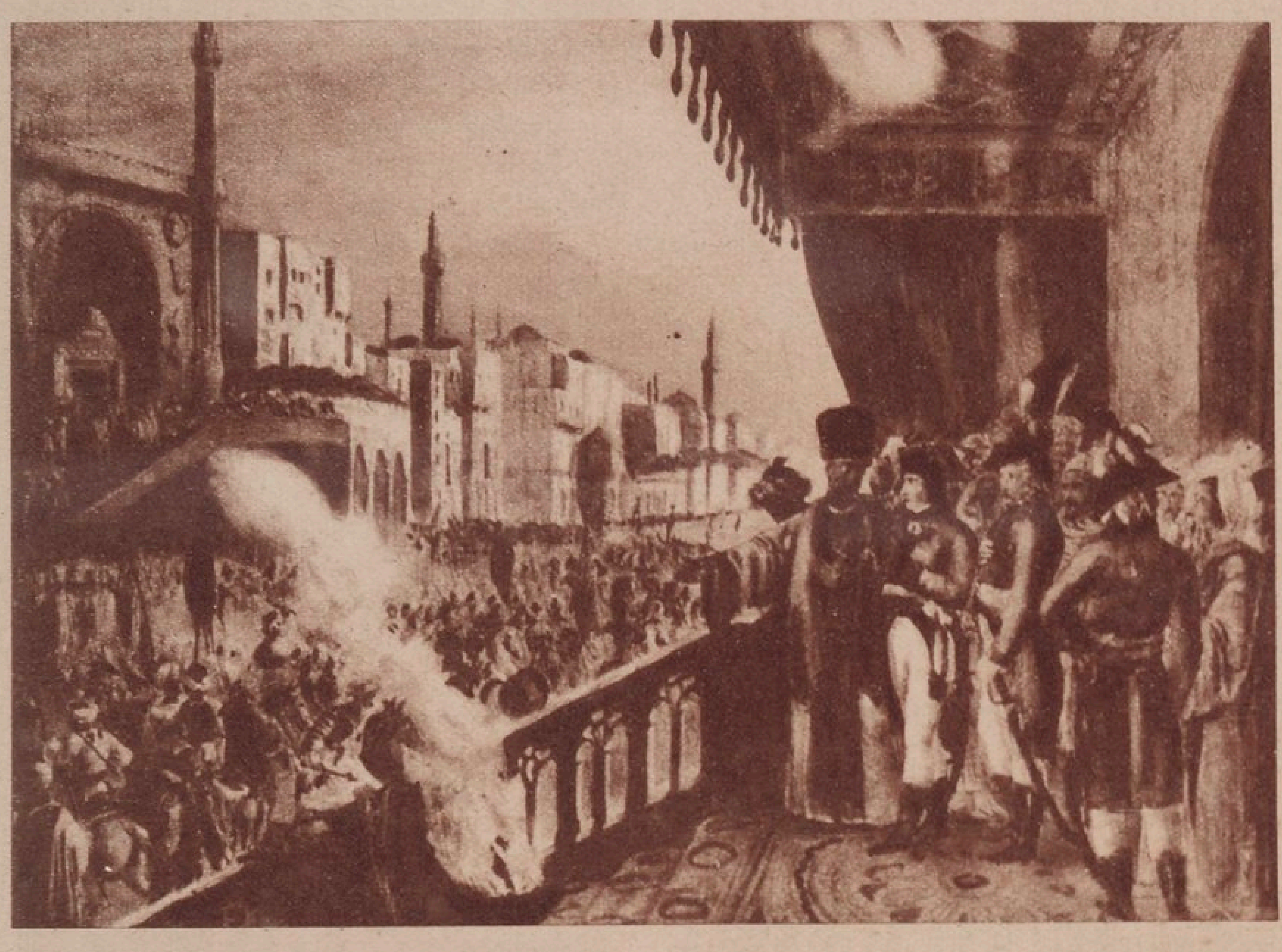
LA plupart des pays ont de ces châteaux historiques qui sont ouverts au public et qui lui rappellent son glorieux passé.

Quand vous faites un voyage en France ou en Angleterre, vous êtes attiré par ces demeures seigneuriales d'autrefois, où les rois et les princes ont demeuré, travaillant aux œuvres nationales. En Egypte, nous n'avons pas de ces châteaux et nous serions fort embarassés dans notre choix, si nous voulions, comme M. Georges Lenôtre, écrire l'histoire du pays en écrivant l'histoire d'un palais, comme il l'a fait pour Fontainebleau.

Mais nous commençons aujourd'hui cette tradition par le geste du prince Mohamed Aly, faisant don à la nation de son admirable palais de Manial. Nous serions heureux



Une vue d'une grande place du Caire, au temps de Mohamed Aly.



Le tableau qui représente Napoléon Bonaparte, assistant aux fêtes du Mouled el Nabi.

Un autre tableau représentant le grand Mohamed Aly recevant l'amiral de la flotte britannique.

de voir d'autres continuer, afin de constituer une intéressante série à faire visiter à la jeunesse égyptienne autant qu'au touriste.

***

Le promeneur que ses pas conduisent à Manial ne peut, à un tournant du chemin, que s'arrêter pour admirer près de Guizeh Rodah un élégant chateau qui profile sa silhouette sur l'écran clair de notre ciel. Il se dresse au milieu d'un jardin généreux dont les arbres étendent des vertes ramures et projettent une ombre propice à la rêverie. C'est le palais du prince Mohamed Aly, un véritable joyau d'architecture, de goût et d'art, palais également ancien et qui fut spectateur des principaux événements de l'histoire contemporaine. En offrant ce château à son pays, le prince a craint que les frais de son entretien ne soient un jour considérés comme exagérés, que l'Etat ne soit obligé de s'en débarrasser ou qu'il le laisse tomber dans un abandon qui détorierait ses richesses. Aussi a-t-il complété son geste princier en constituant deux mille feddans en wakfs et en les affectant à l'entretien du chateau. Ainsi les trésors artistiques qu'il contient recevront toujours l'attention nécessaire, le jardin qui est immense et contient des arbres rares gardera sa naturelle beauté.

Recevant un de nos collaborateurs, S.A. le prince Mohamed Aly, lui a dit, avec un détachement serein de toutes les contingences "J'ai atteint l'âge de cinquante-cinq ans et peu de temps se passera avant que ce palais ne soit la propriété de la nation égyptienne..." Son altesse ajouta qu'elle avait fait ce don afin que, plus tard, en visitant le château, on se rende compte de la façon dont vivait un prince oriental du XXème siècle.

De fait, dans ce palais tout est oriental; le style extérieur oriental; les décorations intérieures orientales; tout porte ce cachet de l'art national, si fin et si prestigieux. De beaux tableaux ornent les murs représentent des sujets orientaux et l'un des familiers du prince nous a conté que lorsque Son Altesse se trouve en Europe et qu'on lui signale le moindre objet d'art touchant à l'orient, elle s'empresse de l'acquérir pour son château.

Le prince ayant un culte spécial pour son glorieux ancêtre, le grand Mohamed Aly, a réuni une série de tableaux historiques relatifs au génial fondateur de l'Egypte contemporaine.

En voici un de remarquable où l'on voit le grand pacha, avec son visage fier et ses regards profonds, regarder le massacre des mamelouks, dans l'enceinte de la citadelle. C'est bien un moment tragique, mais un moment qui était indispensable pour que l'Egypte, libérée des intrigues et des stériles rivalités, puisse inaugurer une ère de renaissance. Dans ce tableau, on ne se lasse pas d'admirer Mohamed pacha Aly dont le peintre a su faire revivre sur la toile la grandeur.

Voici un autre aspect du grand souverain. Il reçoit l'amiral de la flotte britannique; simplement, avec une majesté diplomatique, il est assis sur son grand divan et le regard est plein de finesse. Ce n'est plus le chef impérieux, obligé de mater les chefs ambitieux, mais l'homme d'Etat qui sait recevoir et causer avec les représentants des puissances étrangères. Ce rapprochement des deux le tableaux dit tout génie de Mohamed Aly; énergie et fermeté, intelligence et finesse, qualités grâce auxquelles il put fonder un état stable et lui garantir son avenir en évoluant avec habileté au milieu du maquis de la politique européenne.

Un autre tableau évoque le Général Bonaparte en Egypte, assistant aux fêtes du Mouled el Nabi, ménageant ainsi avec tact et prudence

(Voir la suite en page 9)



L'entrée du chateau du prince Mohamed Aly.

LETTRE A MA FILLEULE



TE voici éprise d'archéologie égyptienne ! Bravo ! J'avoue que je n'aurais jamais pensé que tu puisses prendre plaisir à te pencher sur les sarcophages vides et les bandelettes des momies. Mais tu t'es mise à lire les journaux. Lire les journaux, c'est une lubie qui te vient une fois de temps en temps, chaque six ou huit mois. Je ne sais comment tu t'arranges pour être parfaitement renseignée sans jamais rien voir de notre presse quotienne...

Le fait est que tu as lu les détails des découvertes faites tant du côté des Pyramides qu'à l'ouest de Méadi. Les archéologues égyptiens sont en train de prouver qu'ils sont aussi capables que leurs collègues étrangers de découvrir les merveilles que la terre pharaonique conserve, pieusement, discrétement, jalousement, en elle. Mais rien ne résiste à la pioche exercée des terrassiers, dirigés par des savants qui suivent la piste, se basant sur leur savoir, parfois sur de vagues indications, sur des possibilités, pour mettre à jour des vestiges. Ceux-ci démontrent nettement que la civilisation du passé fut digne de la nôtre. Que dis-je ? Elle prouve surtout que nous ne sommes pas dignes d'elle.

N'allons pas plus avant dans ces considérations. Je ne pensais pas avoir à t'en entretenir. L'objet de ma lettre, c'est ma stupéfaction quand tu m'a dit, au bout du fil: parrain... tu m'emmèneras voir les fouilles !

Ma chérie, c'est que je ne suis pas archéologue pour un millième. Dans ma pauvre tête, je ne situe plus exactement Ramsès et Sémiramis. J'ai bien appris, jadis, une histoire de l'Egypte. Je me suis empressé de l'oublier. J'aime si peu certaines histoires.

Je plaisante, évidemment. Je ne suis pas devenu vieux au point de perdre la mémoire. Seulement, j'avoue sans honte que les fouilles, la terre remuée, les débris de statues, les sarcophages semblables à des centaines de sarcophages, les morceaux de poteries, tout cela me laisse de glace. Parfois je me gronde. Je me prends à partie. Je devrais m'intéresser à ces antiquités susceptibles de nous donner des indications précises sur un monde disparu. Je devrais... Ensuite, je tombe dans des réflexions qui s'apparentent à l'humour. On découvre une inscription. Elle prouve que.... Cent ans après on en découvre une autre, elle inflige un flagrant démenti à la première. A chaque instant, les savants, les scientifiques essaient de nous prouver que toutes nos connaissances sont mal fondées, que nous devons tout apprendre de nouveau. Ce n'est pas gai. J'ai passé l'âge d'aller en classe.

Tout cela t'es égal. Tu veux visiter les nouvelles fouilles. On les visitera, tu peux en être sûre. Sous la conduite de guides experts, nous apprendrons des lambeaux d'histoire que nous oublierons deux jours après. Tu emporteras une perle bleue, cadeau d'un guide, comme fétiche et tu l'enverras au diable deux jours plus tard, affirmant qu'elle ne protège pas tes secrets désirs.

Nous descendrons dans des puits, nous suivrons d'obscurs couloirs, vaguement éclairés par des lampes fumeuses, l'électricité n'étant pas encore installée, non plus que l'eau chaude et l'eau froide, des chauve-souris nous frôleront, tu crieras, on respirera mal, on ne verra rien et nous serons, toi et moi, si heureux de retrouver l'air libre et le ciel qui, sous tous les pharaons, tous les esclaves, toutes les époques, fut identique à lui-même, c'est-à-dire merveilleux.

On nous montrera un débris de marbre et on nous déclarera qu'il provient d'une statue d'un nouveau Tout Ankh Amon. Et ce cylindre d'albâtre, Mademoiselle ? C'est un morceau du tibia d'une statuette dont nous ne désespérons pas de retrouver les autres membres et compléments de membres, d'ici queqlues mois.

J'admire ces hommes qui, pareils aux policiers sur la piste de brigands, cherchent à découvrir ce que les éléments tâchent de leur cacher. Je ne les envie pas. Ils éprouvent, en arrivant aux termes de leurs peines, une satisfaction presque sensuelle, une sensation aigüe de bonheur, une joie sans mélange. Elle ne vaut pas celle que je ressens en regardant un arbre qui sort d'un mur, dans la vieille ville ou un chat, au dos gracieusement arrondi, qui se chauffe au soleil. Un mien ami me parlait hier de la cathédrale de Chartres, une vraie merveille, qui ne devenait merveilleuse, pour lui, qu'au printemps.

Le vent lui a porté des centaines de graines de fleurs des champs. Il a suffi d'un peu de poussière et de quelques gouttes de pluie pour que naissent les pétales. Et la cathédrale devient un immense jardin vertical.

Je ressemble à mon ami. Les fûts brisés de colonnes étendus sur le sol, les châpiteaux abimés, les esquisses d'anciens temples, tout cela m'indiffère. J'aime la vie, j'aime ce qui vibre, le rire des enfants, le parfum d'une femme, le bruit de son pas preste derrière moi, le nuage qui prend des formes extraordinaires, la pluie qui lave l'herbe, l'herbe qui penche la tête, câlinement, sous la brise qui passe, la brise qui va d'un hémisphère à l'autre, la mer calme ou qui gronde. Pour tout cela, je donnerais et les pierres et les momies et le reste.

Je t'entends rire et tu me traites de vieux fou! Qu'importe puisque ma folie n'est pas dangereuse et que je suis heureux de la porter en moi. Et puis, malgré ma folie et mes radotages, nous irons les voir, tes fouilles, à l'ouest de Méadi et du côté des Pyramides. C'est tout ce que tu voulais.

Peut-être qu'une fois la visite terminée, tu penseras comme moi. Mais je te connais. Tu attendras longtemps avant de te confesser à ton parrain, à ton souffre-douleur !

Tu veux voir des momies! de nouvelles momies... Comme si celles que tu rencontres parfois dans la rue, serrées dans leurs vetements et corsets, fardées sur toutes les coutures ne pouvaient suffire à ton bonheur!

Parrain Jacques.

Société Royale d'Agriculture

Un nouveau Luna Park

Une des parties les plus sensationnelles de la XIVme Exposition Agricole et Industrielle sera sans aucun doute l'ouverture d'un "Luna Park" comme il n'en a jamais encore été vu en Egypte. Les organisateurs de ce Parc ont fait une tournée spéciale en Europe afin d'engager les plus nouvelles attractions. Quelques unes d'entre elles sont déjà parvenues à Alexandrie. Elles comprennent des manèges de chevaux de bois colossaux, des « Motor-Scooters », des bascules, des Galeries amusantes, des Aéroplanes et la merveilleuse Chevauchée de la Mort, sans parler d'une douzaine d'attractions spécialement destinées aux enfants. On est en train d'ériger un théâtre sur les terrains de l'Exposition, et il y aura de grands salons de thé, des restaurants, des bars, etc. Le Caire aura un Luna-Park capable de rivaliser avec les plus célèbres d'Europe et il est à espérer que personne ne manquera de profiter de cette occasion de se distraire.

Le Prince Mohamed Aly

offre un château à la nation égyptienne

(Suite de la page 8)

les traditions et la foi religieuse.

Le conquérant a le petit chapeau et le geste habituel de la main dans le gilet. La perspective de la rue avec ses maisons et ses minarets est d'un effet de couleurs très heureux.

Voici une des grandes places du Caire au temps de Mohamed Aly ; bien droite, bien alignée, elle est largement ouverte au vent et si le reste de la capitale lui ressemblait, le Caire de Mohamed Aly a dû être une ville immense, aérée, baignée de soleil.

Un autre tableau représente Bab-el-Fettouh, une des portes les plus pittoresques du Caire, telle qu'elle était autrefois, avec son style arabe d'une grande pureté de lignes et les petits monuments artistiques qui l'entouraient. Par ces quelques tableaux — nous ne pouvons parler de toute la galerie du palais — on voit que le prince a été guidé par un esprit éclectique et qu'il a su choisir des tableaux où l'art et l'intérêt historique se fondent.

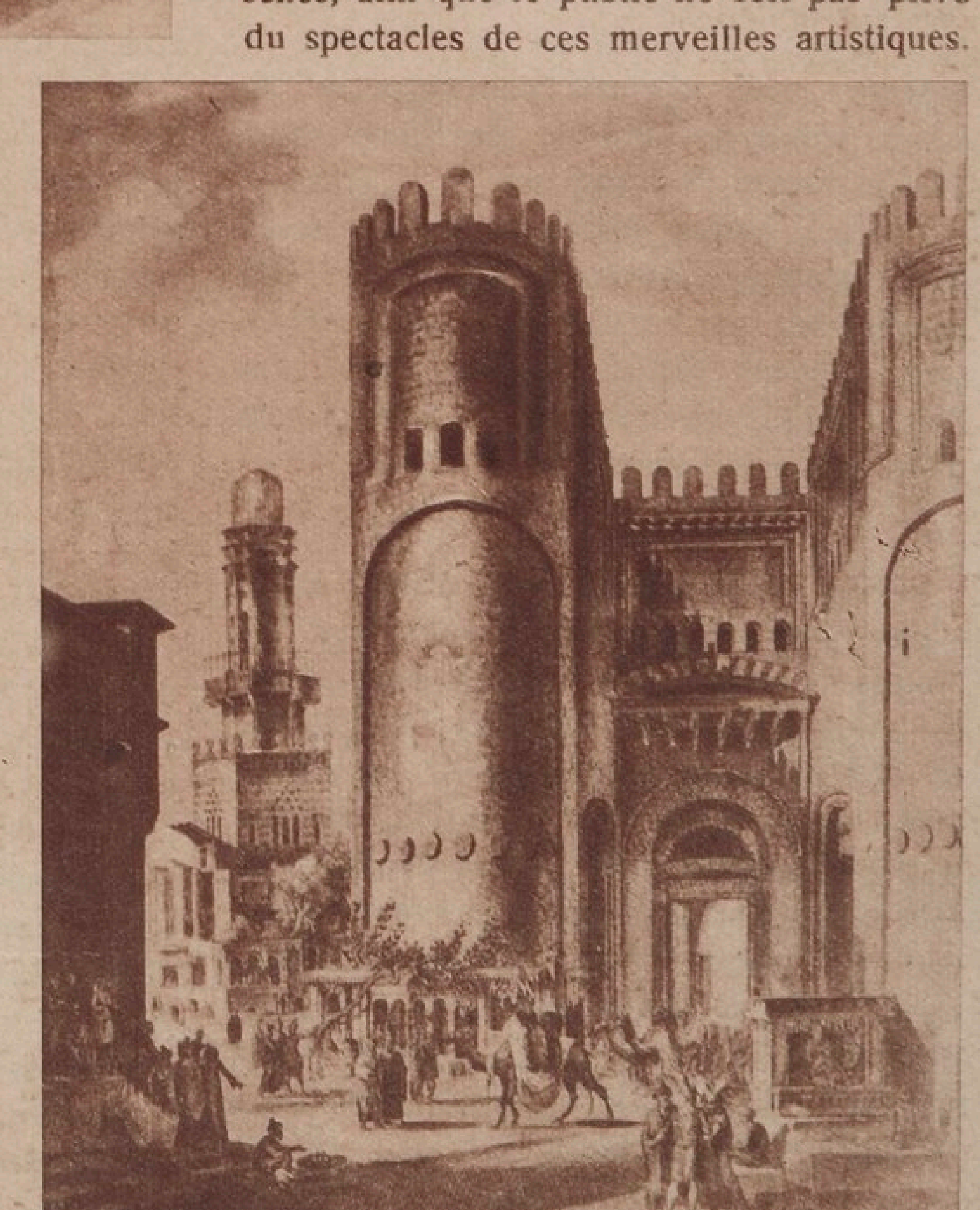
***

Le prince étant un grand voyageur, qui a beaucoup séjourné aux Indes, en a rapporté le goût du style hindou, et ce ne sera pas une des moindres curiosités de son palais que de voir dans un coin du jardin, un pan de mur dans le genre des palais du Gange et de petites constructions continuant ce style millénaire. Un grand bassin des plus harmonieux a été dessiné par le prince lui-même... et si nous avons un vœu à faire, c'est que Dieu prolonge le plus possible la vie de Son Altesse, mais que le prince permette, de temps à autre, la visite de son magnifique palais, en son absence, afin que le public ne soit pas privé du spectacles de ces merveilles artistiques.



Un coin du jardin du palais du Manial.





Bab el Fettouk une des portes les plus pittoresques du Caire. →

l'Emir Mohamed Aly, regardant le massacre des mamelouks dans l'enceinte de la citadelle.

Mondanités

S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine rentreront au Caire de leur voyage au Soudan, le 11 février au matin.

***

S. E. Adly pacha Yeghen, accompagné par Mme Yeghen pacha, Mme Chérif bey Sabri et ses enfants, vient d'arriver à Menton sur la Côte d'Azur.

***

Le comte et la comtesse Alfredo Dentice di Frasso, récemment arrivés en Egypte, sont partis pour Kenya, où le frère de la comtesse possède un domaine; ils comptent y résider jusqu'à la fin de l'hiver.

Le comte Dentice di Frasso est un vice-amiral de la Marine Royale Italienne, en retraite; il joua un rôle important dans l'amélioration de la marine marchande de son pays et il est actuellement président de la Cie. Lloyd Triestino et d'autres compagnies maritimes. Le comte et la comtesse ont une belle résidence à Trieste et un domaine près de Brindisi, où ils ont developpé une importante industrie textile.

***

Lord Dawson of Penn, dont le nom fut si souvent mentionné dans les dépêches de Reuter pendant la maladie du Roi George, est attendu prochainement en Egypte. Lord Dawson est médecin particulier du Roi d'Angleterre depuis 1907 et de S. A. R. le Prince de Galles depuis 1923. Il compte faire un séjour en Egypte et visitera ensuite la Palestine.

***

Mardi dernier, M. et Mme Emile Jacobs donnèrent un somptueux diner dans leur belle résidence de Kasr el Doubara, où ils avaient invité un grand nombre de personnalités de la meilleure société du Caire. Les dames se firent remarquer par la parfaite élégance de leurs toilettes et Mme Jacobs, dans une charmante robe à traine en velours noir, faisait les honneurs de chez elle avec la plus aimable bonne grâce. Une soirée de bridge suivit le diner et les amateurs du jeu prolongèrent le succès de la réunion jusqu'à une heure avancée de la nuit.

***

Mercredi dernier, le Prince et la Princesse Georges Luttfallah offraient un grand thé au palais de Guézireh; parmi la foule élégante de personnalités présentes on reconnaissait de nombreux ministres et anciens ministres, les membres du Corps Diplomatique et l'élite de la meilleure société égyptienne et étrangère.

***

M. et Mme Oswald Finney recevaient samedi de la semaine dernière dans le cadre intime et somptueux de leurs salons d'Alexandrie. Les personnalités les plus connues du monde officiel et mondain de la ville assistaient à cette brillante réception; le thé fut servi avec l'élégante munificence caractérisant les réunions de M. et Mme Oswald Finney, qui font époque dans les annales mondaines d'Alexandrie.

***

Ce soir, 31 janvier, le Grand Bal de Têtes, organisé par les Eclaireurs Français du Caire, au profit de leur Caisse de Secours, sous le haut patronage de M. Henri Gaillard, Ministre de France, aura lieu au Cercle Français, à 9 h. 30 p.m.

Des prix seront distribués et un excellent jazz-band présidera aux danses. De nombreuses personnalités françaises ayant pris à cœur d'aider les Eclaireurs dans l'organisation de leur bal, la fête promet d'être un gros succès.

***

Le Bal Français cette année promet d'être encore plus brillant, plus féerique que les années passées. Toujours le rendez-vous de la société d'élite française, égyptienne et étrangère, la grande salle du Cosmo offrira un spectacle enchanteur, animé de la plus charmante gaiété; les danses succéderont aux danses avec un merveilleux entrain jusqu'à l'aube et les masques, travestis et costumes riches et originaux évolueront sous la pluie des confettis et des serpentins, dans la bataille acharnée entre les loges et les danseurs.

***

Ce soir, 31 janvier, la Société de Saint Georges donnera son grand Bal paré et masqué de sa Bienfaisance annuelle, au Casino de Guézireh, gracieusement offert au comité organisateur par les Emirs Lutfallah.

***

Samedi dernier, M. et Mme Codsi avaient réuni leurs amis pour un thé qui se prolongea tard dans la soirée, au milieu d'une gaieté intime et d'un entrain qui rendirent la réunion particulièrement attrayante aux personnalités présentes.

***

Mohamed bey Sultan s'est embarqué la semaine dernière à Port Saïd, se rendant en France.

***

M. et Mme Cecil Wills sont à Assouan pour une période indéterminée. M. Wills est un des associés de la célèbre firme des cigarettes portant son nom.

***

M. J. Tharaud, bien connu pour ses œuvres littéraires éditées sous le nom des Tharaud Frères, est arrivé la semaine dernière en Egypte, à bord du s/s. "Athos II" des Messageries Maritimes

***

Mme Eflatoum bey, présidente de la Société Protectrice des Animaux à Nice, vient de recevoir la médaille d'argent de la Societé pour son dévouement à la cause.

***

Abdel Kerim Safouat bey, troisème secrétaire à la Légation d'Egypte à Londres, vient d'être transféré à la Légation d'Egypte à Téhéran; arrivé au Caire, il y passera quelques jours avant de rejoindre son nouveau poste.

***

S.E. Ezequiel Padilla, Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire du Mexique à Rome, est arrivé le 22 janvier à Alexandrie et s'est embarqué à bord du vapeur « Ausonia » pour rejoindre son poste. Il a été salué à son arrivée et à son départ par M. Philip N. Bianchi, consul du Mexique en Egypte.

***

Dimanche dernier a été célébré la cérémonie du mariage de Farid Eff. Pharaony, fonctionnaire au Cabinet de S.M. le Roi avec Mlle Ittelal, fille de Kamel bey Awad Saadallah, à l'Eglise El Moallaka. La bénédiction nuptiale fut donnée avec accompagnement de musique et de chants religieux et l'église était remplie par une nombreuse et élégante assistance, parmi laquelle on reconnaissait S.E. Mourad pacha Mohsen, sous-chef du Cabinet Royal, Nakhla pacha el Moutei, ancien ministre, un grand nombre d'anciens ministres, de hauts fonctionnaires et des personnalités mondaines du Caire.

***

Les réceptions de M. et Mme Georges Kher sont toujours marquées au coin de grande élégance et d'une charmante variété. Samedi 24 janvier, la réception fut consacrée à la littérature et elle n'en fut que plus intéressante, d'autant plus que la réunion fut donnée en l'honneur d'Elian J. Finbert, le jeune auteur du "Batelier du Nil", et de "Un Homme vint de l'Orient" et d'autres œuvres tout autant appréciées à Paris qu'en Egypte, qui peut être fière de revendiquer ce jeune écrivain comme un de ses fils. Mme Finbert accompagnait son mari, très fêté par de nombreux amis assistant à la réunion.

M. Robert Blum nous parla de Finbert, décrivant en grandes lignes la marque caractéristique de ses œuvres, rendant hommage au talent coloré et original d'un jeune auteur dont on est en droit d'attendre de belles choses. M. Finbert remercia ensuite M. et Mme Georges Kher d'avoir organisé cette réunion amicale et son ami Robert Blum de ses bonnes paroles.

Nous avons reconnu parmi les personnes présentes: M. et Mme Marius Schemeil bey, Dr. et Mme Taha Hussein, M. et Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme Emile Zaidan, M. et Mme Morik Brin, Khalil bey Moutran, M. et Mme Ch. Bœglin, Mlle Césa Nabaraoui, M. Bernard Michel, M. Fernand Leprètte, Dr Peretz, Dr et Mme Lendy, Khairy bey, Dr et Mme Sami Gabra, Prof. Graindor, M. et Mme Gaston Berthey, M. Edgard et Mademoiselle Renée Gallad, M. Roger Bréval, M. L. Marcerou, M. Karim et Mlle Leila Tabet, M. et Mme Robert Blum, Mtre et Mme Saccopoulo, Mahmoud Aboul Fath, Mlle Mary Khalil, Dr. Meyerhoff, Mlle Phina Boulad, Dr. Buffoni, Naghi bey, M. Francis Moutran, M. Moscatelli, M. Campa, M. M. Nahas, Dr. Joannidis, Mlle Asma Moussali, Mme G. de Ravenel, M. Georges Meyer, etc.

***

Parmi les derniers passagers qui se sont embarqués sur le s/s. « Aspasia » de la « Eastern Mediterranean Express Line » se trouvaient M. C. P. de Las Fortes, attaché commercial du Brésil et Mme de La Fortes, M. Moustafa Amar, propriétaire du Cirque Amar, M. Const. Ktenas, professeur à l'Université d'Athènes.

***

Le troisième après-midi musical a eu lieu lundi dernier, chez Mme Stross, la zélée protagoniste des grands concerts donnés sous l'égide de la Société de musique d'Egypte.

Un nombreux public se pressait dans les salons de la rue Kasr el Nil pour applaudir les amateurs de musique et de chant briguant son suffrage. Mlle Doris Pilogati, élève de Mo. Dario Attal, à peine âgée de 8 ans, montra une musicalité et une sûreté de jeu peu communes dans du Bach et du Beethoven.

Un de nos confrères, se cachant modestement sous le voile de l'anonymat, surprit et charma l'assistance en chantant deux mélodies de Haydn, avec un art qui fait honneur à son professeur, Mlle Feldman, Mlles Simcok, Iconomou, Vita et Scolari, élèves de M. Poggioini, chantèrent avec grâce la "Quartet des Hirondelles" de Zandonai. Le Trio du Conservatoire Berggrun: Berggrun, Menascé et Diletti, termina brillamment ce concert dont tous les éxécutants furent chaudement applaudis par l'assistance.

***

Le Rt. Hon. F. G. Kellaway, président et directeur général de la Marconi International Marine Communication Cie., habite depuis son arrivée en Egypte, avec ses deux filles, le Mena House Hôtel.

***

Dimanche dernier sont arrivés au Caire les membres européens de la Commission du Coton: M. Hoaward, M. Roger Féry et M. Pears. Se trouvaient sur le quai de la gare pour les recevoir, plusieurs délégués du ministère de l'Agriculture dont Amine pacha Yehia et Fouad bey Abaza.

***

L'exposition "Kem", au Caire, sera un événement artistique dont de nombreux amateurs des amusantes caricatures locales se réjouissent à l'avance. L'exposition est fixée au 20 février et restera ouverte au Continental-Savoy jusqu'au 5 mars.

***

Mme Alexandre Sursock a donné une brillante réception, la semaine dernière, dans sa résidence de la rue Fouad 1er à Alexandrie. M. Nicolas et Donna Vittoria Sursock aidaient Mme Sursock à recevoir leurs nombreux invités parmi lesquels se reconnaissaient le consul général de France et Mme Girieux, le consul général d'Angleterre et Mme Heathcote Smith, le consul d'Espagne, le consul général de Grèce, S. E. Ahmed Ziwer pacha, M. et Mme Michel Salvago, le consul de Roumanie et Mme Michaesco, M. Léon Suarès, M. et Mme W. Sursock, M. et Mme Borton pacha, la marquise Arrigo Taccoli, Comte Patrice de Zogheb, M. et Mme Alex Choremi, le consul d'Allemagne et Mme Heimberg, comtesse Alexandre de Zogheb, M. et Mme Maksoud pacha, etc.

***

Avant son départ du Caire, Lucien Boyer avait organisé, avec quelques-uns de ses amis parmi les journalistes du Caire, une réunion à souper chez Boucherot, au Claridge's, après sa dernière représentation au Kursaal. Inutile de dire que la nouvelle fusa comme une trainée de poudre et que d'un petit groupe d'amis et de confrères on fut bientôt trente-deux! Passer une fin de soirée en la compagnie des joyeux Montmartrois était une trop bonne aubaine pour y manquer. Lucien Boyer qui joint à ses célèbres talents de chansonnier, de poète, d'auteur et de journaliste, celui d'un «cuisinier» qui aurait fait la pige à Vatel, confectionna une soupe au poisson dont les convives apprécièrent le fumet exquis et le goût savoureux.

Ces agapes joyeuses furent présidées par deux charmantes artistes parisiennes, Mme Bertrande, l'étoile de la Troupe de Lucien Boyer et Mme Pierrette Magg, l'inoubliable Madame Bonacieux du film des « Trois Mousquetaires »; ces deux étoiles rayonnèrent sur la réunion remplie de gaieté et d'entrain, où de nombreux toasts furent portés aux Montmartrois avec les vœux que toutes les persounes présentes firent pour le retour, l'année prochaine, des ambassadeurs parisiens de l'esprit, du rire et de la bonne camaraderie.

***

La Section Artistique de la Maccabi informe le public qu'elle a organisé, pour le dimanche 1er. février prochain, une représentation théâtrale comprenant: des solos de violon, des monologues comiques, une danse classique interprétée par la toute gentille Mlle Fryda Gutmann, et le sympathique Adolf Feldstein, des poses plastiques du plus grand intérêt (direction prof. Hemmo), des clowneries exécutées par les clowns bien connus Fifi, Eoly & Goly. Enfin, le public aura l'occosion d'applaudir dans une fine comédie Mlle. Fryda Gutmann et Mr. Sam Hanoka, en l'honneur desquels cette représentation est organisée.

Les places peuvent être retenues, dès à présent, au siège de la Maccabi, aux prix de pt 10 (fauteuils réservés) et pt 5 (entrée générale).

***

La Fédération Egyptienne des amateurs de Billard, dans sa séance du Comité tenue le samedi 17 janvier 1931, a élu son nouveau comité ainsi composé: Président d'Honneur: S.E. Said Zulficar Pacha. Président S.E. Gaafar Pacha Wali; Vice-Présidents: S.E. Ahmed Hassanein Bey, Mr. Jacques Matossian. Secrétaire Général: Mr. Emond Soussa. Secrétaire Adjoint: Youssef Eff. Mohamed. Trésorier: Mr. Joseph Matossian. Trésorier Adjoint: Mr. Jean Bocti. Membres: M.M. Omar Bey Cherif, Aziz Bey Eloui, Ishak Bey Hilmy. Mohamed Bey Charaoui, Mohamed Bey Sultan, Abou Bakr Bey Ratib, Salvator Cicurel, Abdalla Neguib Bey, Ahmed Bey Mazloum, Jacques Goar, Michel Herman, Capt. Mahmoud Luxor, Jean Saridachi, Jervant Gamsaragan.

M. Edmond Soussa, champion du monde du billard, exposa la situation de la Fédération égyptienne qui a, depuis 1928, réalisé huit championnats du monde; elle détient encore deux titres mondiaux, le championnat international d'Allemagne, 19 records internationaux d'Afrique.

Le mercredi 4 février, la Fédération Egyptienne du Billard donnera un Grand Match Exhibition de Billard, à Alexandrie, au profit des «Secours d'Urgence», dans les salons Baudrot.

L'ouverture du Championnat d'Egypte de Billard anglais aura lieu le 1er mars 1931, au Shepheard Hôtel. La Fédération Egyptienne invitée par les groupements étrangers à participer aux championnats du monde 1931, a proposé M. Edmond Soussa pour la représenter.

***

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 72 du 1 Février 1931

Propos Sportifs

TENNIS.

Voici la première manche de la Coupe Bally finie. Alexandrie a, comme vous le savez déjà, gagné par 10 matches à cinq.

Mais ce qui est vraiment regrettable, c'est que de ces cinq points que le Caire a pu obtenir, un seul provient d'une partie de Doubles, la victoire imprévue de Wahid-Sanua sur les Grandguillot. Cette carence de nos équipes de doubles, due pour une bonne part au fait que M. Iweins d'Eeckhoutte ne figurait dans aucune des formations cairotes, prouve que le tennis marque le pas ici.

Lors des Championnats, le Comité de sélection fit appel à cinq paires Cairotes et trois d'Alexandrie, avec le résultat suivant : trois paires Alexandrines en demi finale et une finale "All Alexandria." Je crois, cette année, qu'à moins de combinaisons mixtes entre les joueurs des deux cités, le Caire pourra tout juste réclamer deux places sur les huit disponibles.

La défaite des deux frères Grandguillot par Wahid-Sanua, véritable surprise de la rencontre, ne peut être prise au sérieux car si, enérvés d'avoir perdu leurs matches de simple respectifs, les deux frères massacrèrent leur Double de Samedi après-midi, ils prouvèrent le lendemain que leur défaillance n'était que passagère.

Il n'en reste pas moins vrai que Joujou n'arrive pas à se remettre en forme, cette année, malgré tous ses efforts.

***

L'équipe Georgiadès-Hindi, bien qu'ayant gagné les trois parties qu'elle disputa, fut fréquemment en danger d'être battue. Là aussi, la défaite de Hindi, en simple, se fit sentir.

Nos lecteurs qui furent membres du C. I. S. C. du temps où il se trouvait encore Rue Boulac, se rappellent sans doute de Georgiadès qui était alors un sprinter fréquemment victorieux sur 100 et 400 mètres.

***

La paire Bally-Danon a gagné ses trois matches, sans perdre un seul set. Sur les six sets qu'elle remporta, elle ne concéda que 15 jeux.

Quand on aura mentionné que nos visiteurs avaient encore à leur disposition les services de la fameuse combinaison Zahar-Riches, on pourra constater la formidable suprématie du Tennis Alexandrin en doubles.

***

Une victoire très applaudie en simples, fut celle du l'Hon. Cecil Campbell sur, le toujours jeune Zerlendi. Sur le même court où en 1927 Campbell avait battu Zerlendi en finale du Championnat d'Egypte, l'International Irlandais répéta sa victoire retrouvant presque sa forme des grands jours. Campbell ayant confirmé sa victoire sur d'Eechkoutte, peut sérieusement poser sa candidature au titre de champion.

Avec Garangiotis (partant douteux), Zerlendi, Bally, Wahid, Sarwat et le tenant, Iweins d'Eechkoutte, le Championnat d'Egypte Simples 1931, s'annonce comme une épreuve excessivement ouverte, sans compter qu'un retour de forme de Joujou ou de Pierrot Grandguillot est très possible.



Photo Zachary

AMR BEY.

au fond du court, tactique qui lui est momentanément imposée par son Mentor, Zerlendi.

***

Hindi fut surpris par un adversaire qui refusa d'accepter la défaite, pourtant toute proche.

On avait beaucoup discuté la selection de Jenkins, qu'Emmanuel Aine avait battu au cours d'une partie d'entrainement. Jenkins s'est révélé excellent ramasseur, faisant repasser la balle de l'autre côté du filet avec une souplesse acrobatique.

Quelques chiffres sur la première manche de la Bally Cup.

Alexandrie a gagné par 10 matches à 5 ; 23 sets à 14 et 204 jeux à 176.

FOOT-BALL.

Le Ramadan, trêve imposée, est venu arrêter la marche de toutes les épreuves officielles, mais pourtant, pas mal de matches amicaux ont eu lieu.

Il est regrettable que nos grandes équipes ne jouent jamais leurs matches amicaux au grand complet ; de crainte de voir un Moukhtar se blesser, on le garde sur la touche, perdant ainsi une excellente occasion d'entraîner l'ensemble de la ligne d'attaque.

***

On a beaucoup remarqué, lors du match amical C. I. S. C. contre N. S. C., un jeune joueur, inter-gauche, chez les Internationaux, ressemblant comme un frère jumeau à Moukhtar Fawzy.

Ce joueur appartient, paraît-il, à l'équipe du State Railways Institute, où il joue demi-gauche. Il fut le meilleur, avec Zobeir, des avants du C.I.S.C.

***

La finale de la Coupe Corporative Cicurel verra, cette année encore, les épuipes de Shell et de la Maison Cicurel aux prises.

***

RUGBY.

La rencontre, tant attendue, entre les Sélections de l'Armée et de l'Aviation Britanniques révéla une équipe de grande classe, chez les aviateurs. Le demi-de mêlée, le demi d'ouverture derrière une mêlée excellente ouvrirent à outrance.

La ligne de trois quarts fut superbe, les centres, surtout, amorçant des attaques de toute beauté. Les avants de l'Aviation, à l'instar des Neo-Zélandais, surent participer aux attaques à la main. Le colosse Lt. Caichester se faisant remarquer.

SQUASH-RACKETS.

Les dépêches d'Angleterre avaient mentionné plusieurs fois les succès d'Amr Bey comme joueur de Squash Rackets. Battu en demi-finale du Championnat d'Angleterre par le Champion Capt. Cazalet, Amr Bey a joué avec le Guezireh Sporting Club contre la Sélection Militaire Britannique. Il a gagné facilement sa partie. Les Squash-Rackets, se jouent dans une salle fermée avec une balle dure et très rapide, les deux adversaires renvoyant la balle contre le mur. Tout comme à la Pelote Basque, le joueur utilise les murs latéraux et le mur du fond.

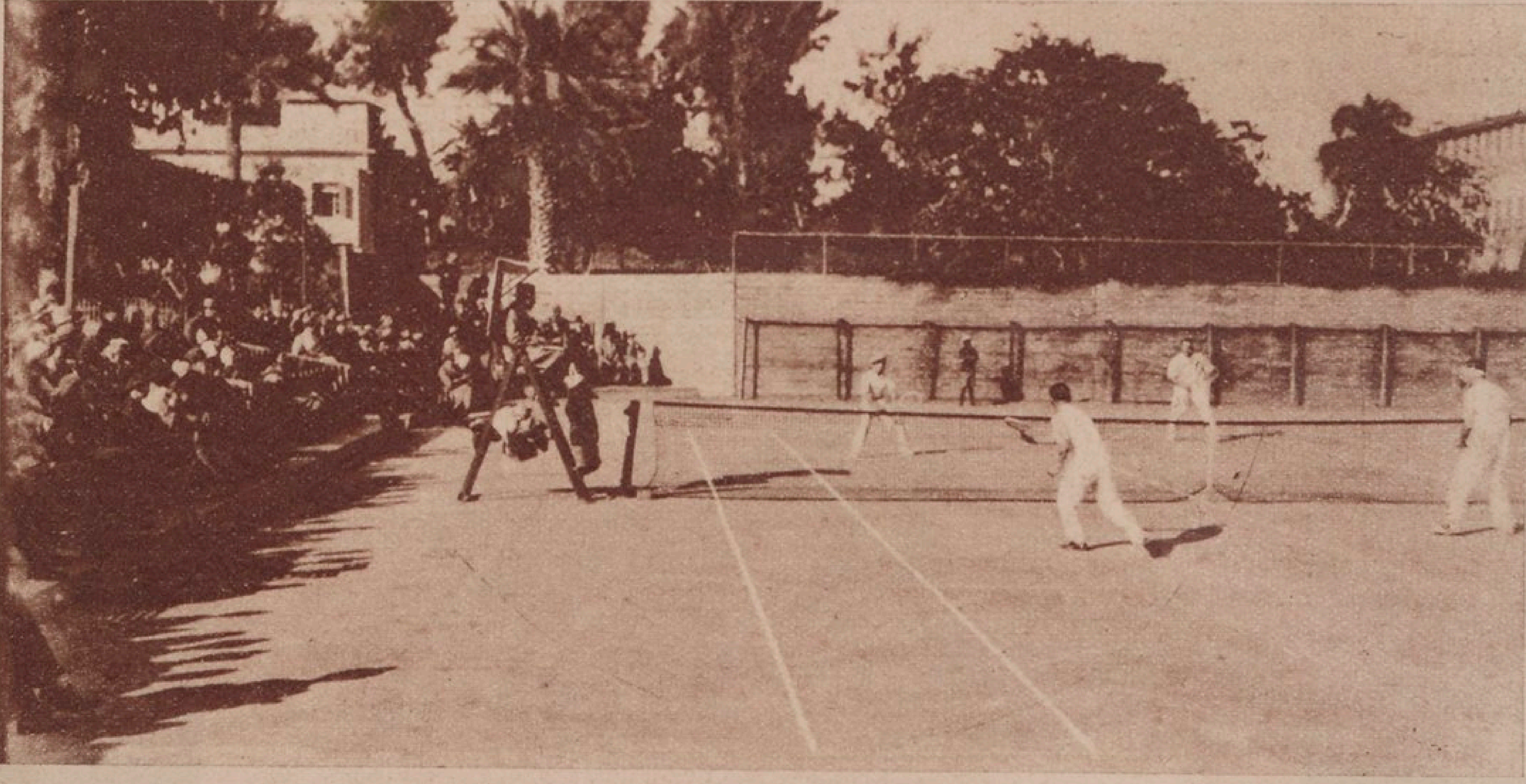


Photo Zachary

COUPE BALLY.

Une vue du Centre-Court pendant la partie de doubles entre Joujou et Pierrot Grandguillot au premier plan et Sarwat-Shukri au fond. Joujou Grandguillot va exécuter une demi-volée en revers, à remarquer la mauvaise position des Cairotes qui furent du reste battus par 6/4; 6/4. Comme on le voit sur notre photo, une assistance assez nombreuse garnit la tribune.

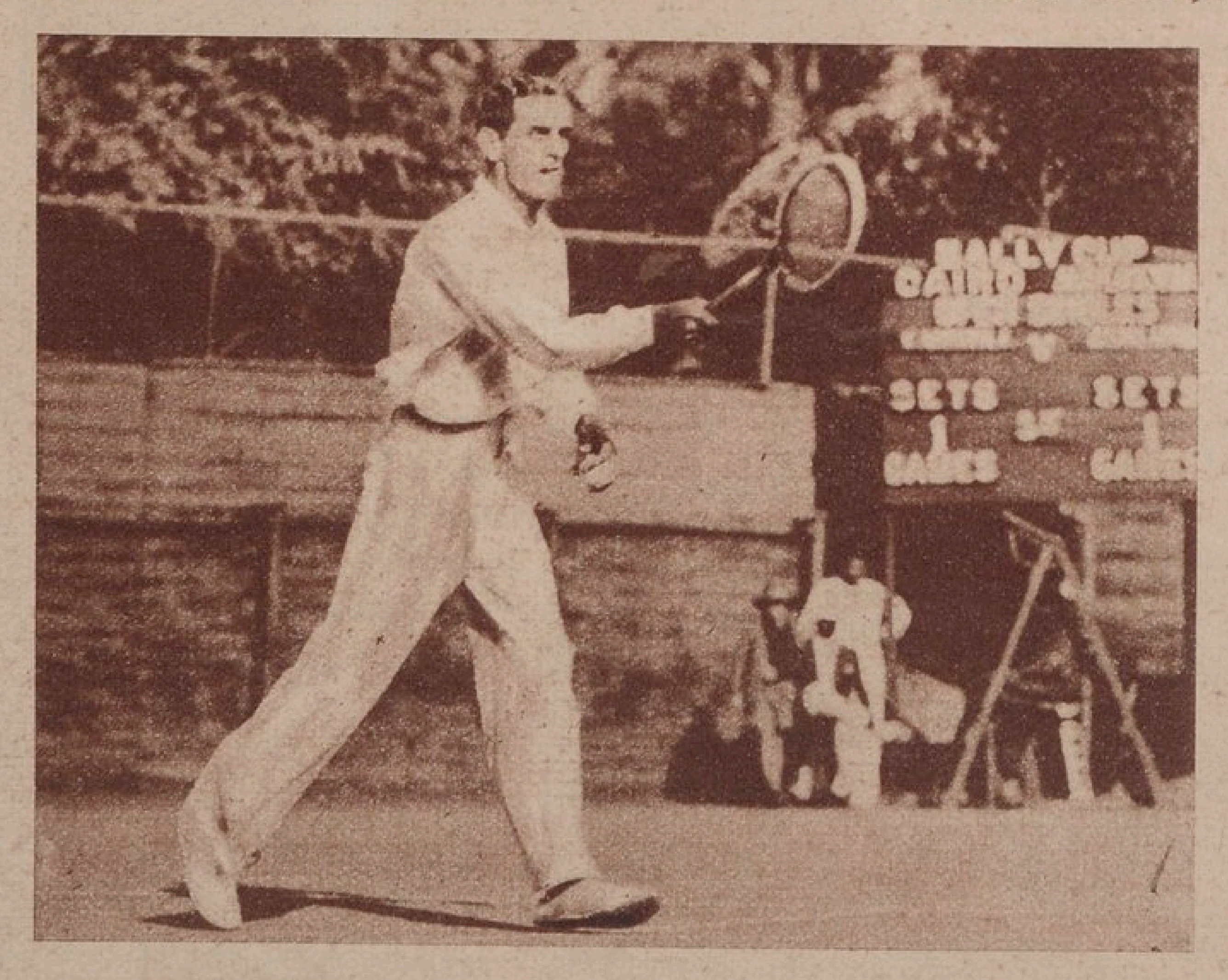
***

La défaite de Joujou Grandguillot par Wahid était prévue; par contre l'exploit de Sarwat, prennant une complète revanche sur un adversaire qui le réglait par 6/2; 6/3, quinze jours plus tôt, fut une très agréable surprise.

Sarwat, pratiquant un jeu tout différent, profita un peu de l'ennervement de son adversaire qui, a tort ou a raison, se crut lésé par une erreur d'arbitrage.

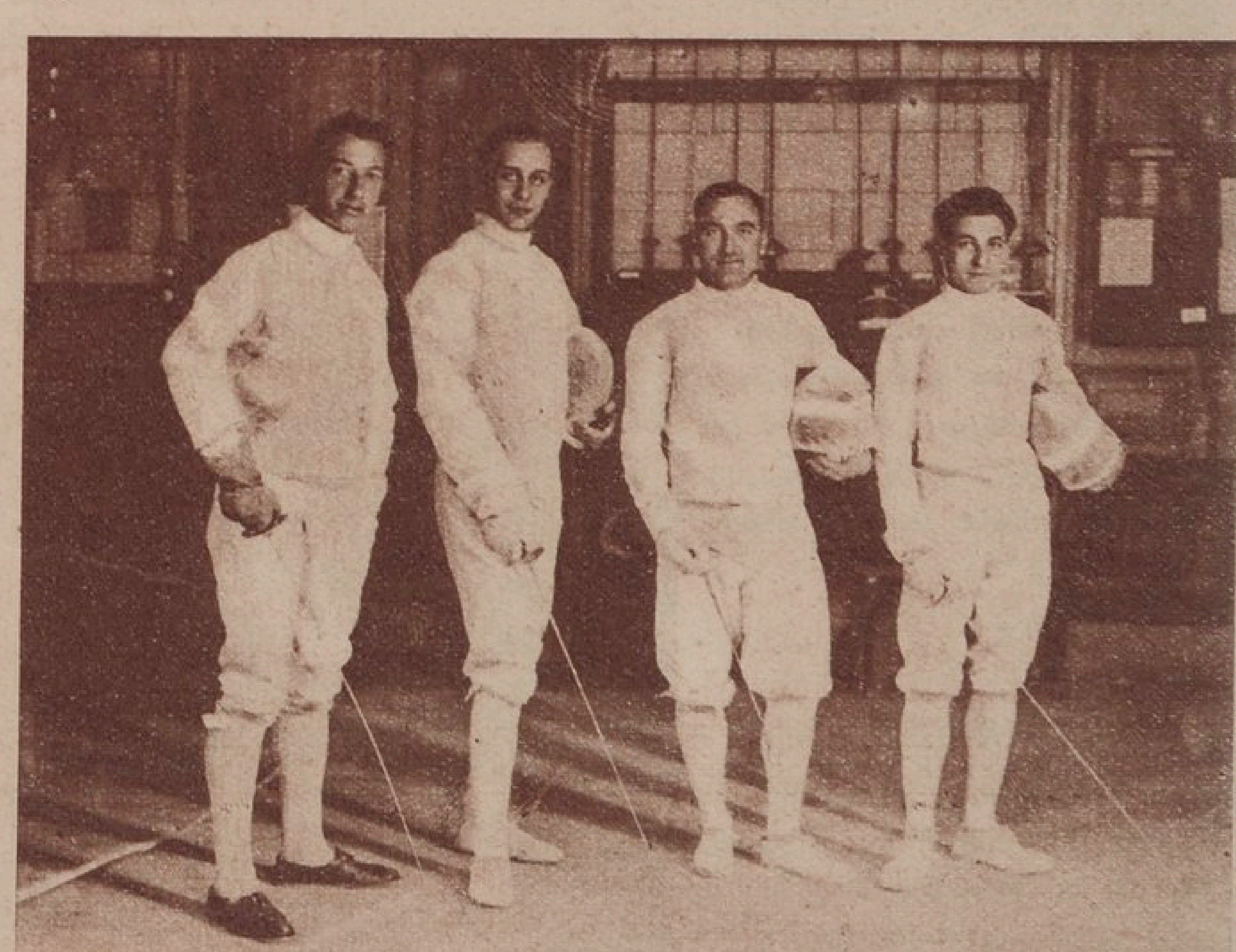
***

Pas plus devant Nicolaidis que devant Hindi, Sanua ne sut se mettre en train. Le jeune espoir Grec fit du bon tennis, se cantonnant comme toujours



COUPE BALLY.

L'Hon. Cecil Campbell vient d'exécuter une volée en coup droit sur un retour de service de Zerlendi. Au fond le tableau de score indique un set partout. Le jeu de Campbell très classique ne manque pas d'élégance. Campbell battit Zerlendi en trois sets très disputés.



LA RENCONTRE U. U. J. J. DU CAIRE CONTRE LE CERCLE INTERNATIONAL D'ESCRIME DE PORT-SAID.

Disputé devant un public très choisi, cette rencontre a été gagnée par les Equipiers de l'U.U.J.J. Notre photo montre de gauche à droite, le Maître Bardou-Jacquet, M.M. Sinigaglia, Elnecavé et Fresco de l'U.U.J.J.

ATHLETISME

Eugenio Capponi
du Collège Saint Marc

Voila une branche qui chôme, en Egypte, durant neuf mois sur douze, et pourtant malgré le peu de durée de la saison, nos athlètes ont accompli de grands progrès, et certaines de leurs performances sont dans la bonne moyenne européene. Alexandrie, la plus sportive des villes d'Egypte, a, depuis de nombreuses années, fourni la majeure partie des champions en courses comme en concours.

Le succès de la rencontre Egypte-Grèce, disputée l'an passé sur la piste du Stade Municipal, fut, hélas, suivi par des Championnats d'Egypte que de nombreux forfaits rendirent sans intérêt.

Un des grands défauts de notre athlétisme national, la pénurie d'athlètes, est due, pour une bonne part, à la négligence avec laquelle ce sport est dirigé.

Pour un Michel Herman qui fait preuve de dévouement, combien d'inutiles et d'incompétents encombrent le bureau de l'U. E. S. S. ?

Il y a, nous dit-on, surtout pénurie de Jeunes. Le contraire m'eut fortement étonné; pourra t-on me citer une seule mesure prise par nos dirigeants dans le but d'attirer nos Juniors vers l'athletisme.

Les Championnats scolaires, autrefois pleins d'intérêt, sont presque supprimés et nos Juniors n'ont plus, comme toute ressource que de s'inscrire dans les épreuves interclubs où ils s'écœurent contre des athlètes a qui l'âge donne un avantage appréciable.

Malgré cela, notre brave ami Leoncavallo, titulaire de plusieurs championnats d'Egypte de course à pied,nous signale les progrès des trois meilleurs comingmen Alexandrins.

Trois, c'est bien peu pour une ville comme Alexandrie où les jeunes espoirs se comptaient autrefois par douzaines...

E. Capponi, qui ne signala il y a quelque temps dejà, faisant mieux que Papafingos sur 100 mètres, possède deja un style excellent.

Inconnu il y a deux ans, il est parvenu, grâce a un entraînement très serieux, à se classer second du championnat des 100 mètres, en 1930.

Très combattif, cet athlète pourra, s'il persévère, être le meilleur sprinter Egyptien d'ici deux ou trois ans.

J. Catsaras le jeune vainqueur du triple-saut aux championnats 1930, est doué d'une excellente détente naturelle.

Son coup de reins devrait en faire, très prochainement, un champion de saut en longueur, car il dépasse déjà les six mètres a l'entraînement. G. Rodriguez athlète complet, excelle au Football, au Basket-Ball, au Tennis, à la nage et se distingue dans le Sprints, les sauts et le lancement du poids.

S'il se spécialisait en hauteur par exemple où il a déjà passé 1 m. 63 ou dans les courses de vitesse, où il vient de courir un 60 mètres dans le temps remarquable de 7 sec. 2/5, ce Junior pourrait prétendre aux premières places, s'il consent à s'astreindre à un entraînement rationnel.

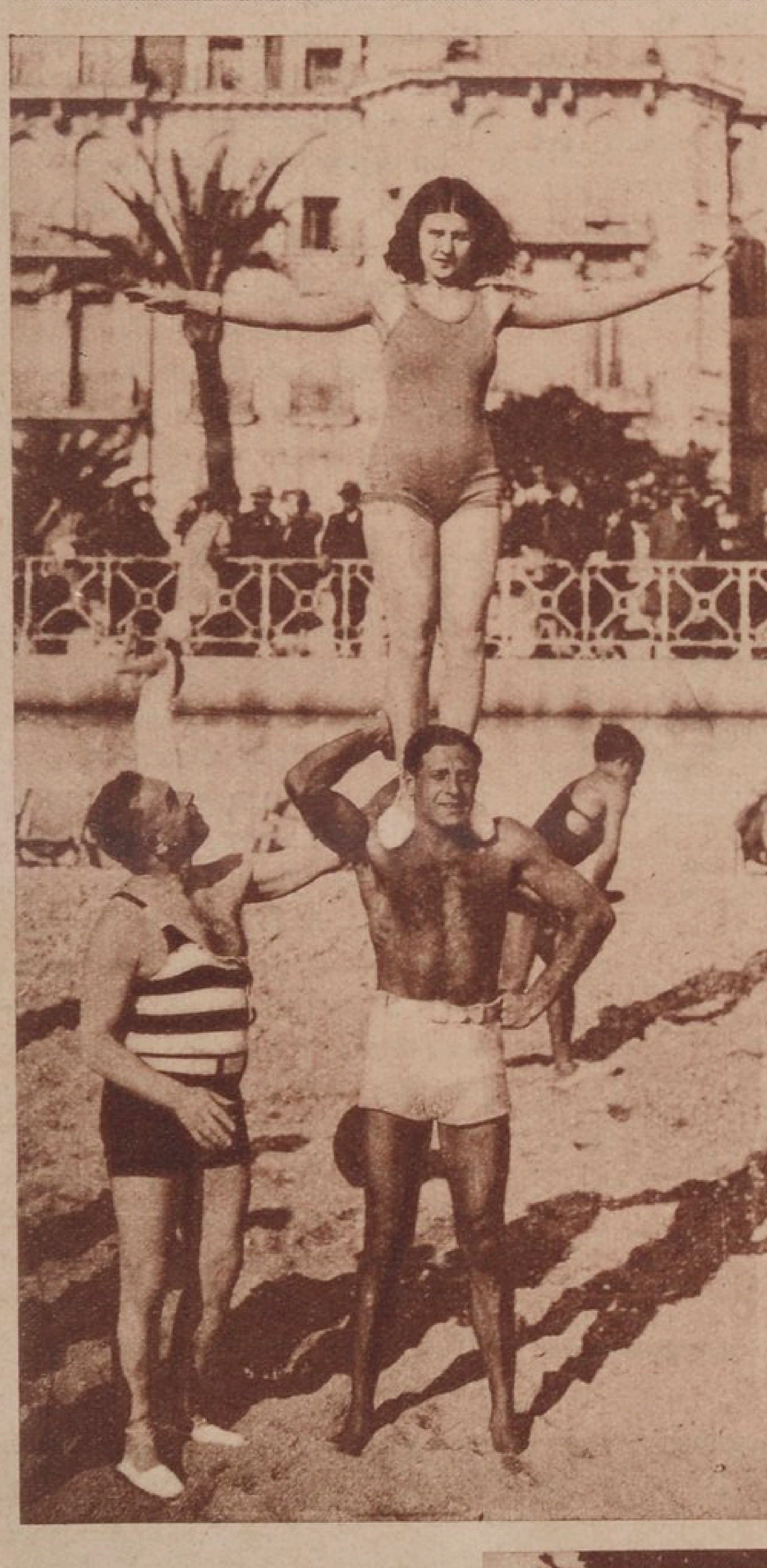


Gaston Rodriguez
du Lycée Français.

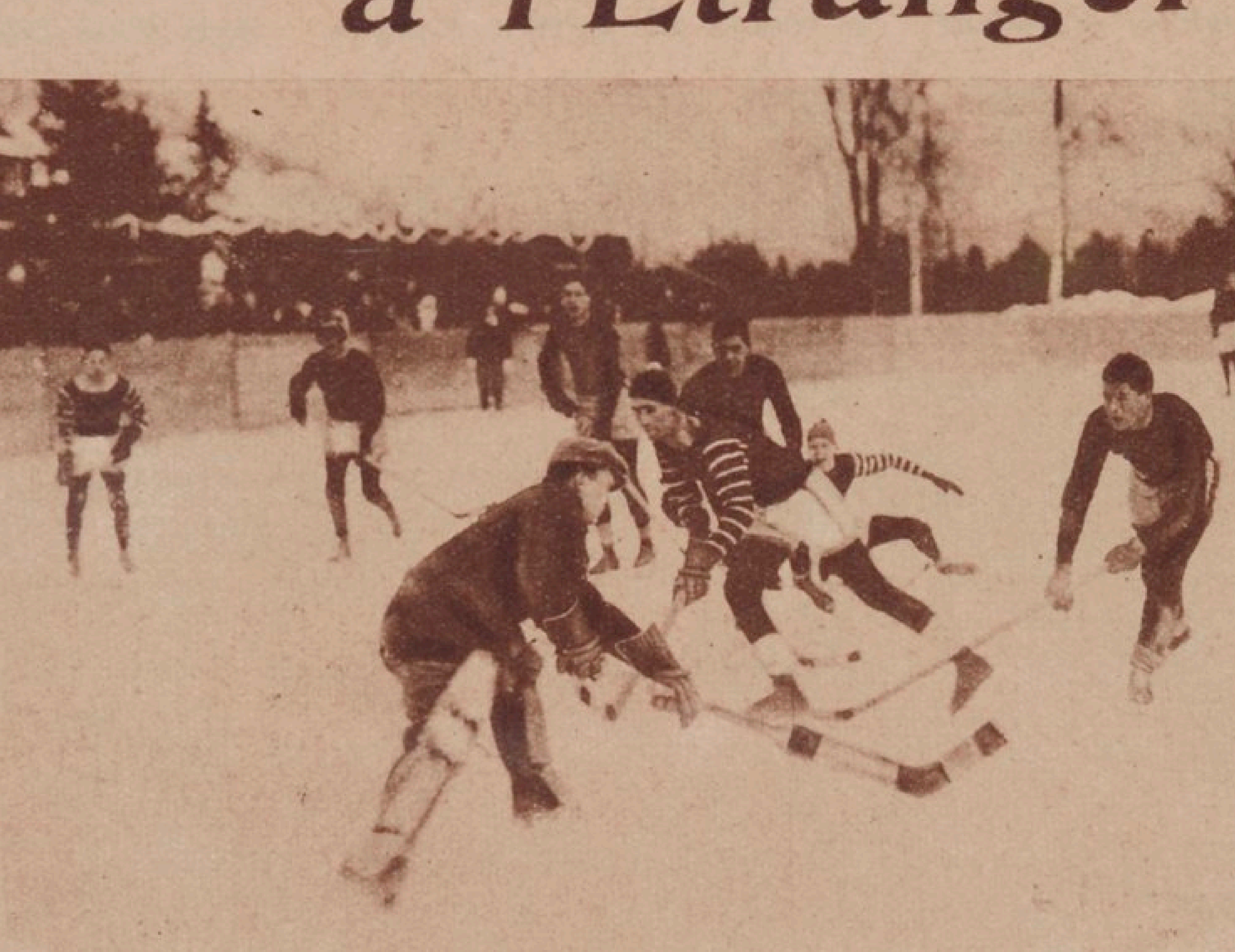
Voilà donc des espoirs qui, je le crains fort, ne se réaliseront pas, à moins que sortant de sa routine habituelle, l'U.E.S.S. ne se décide à organiser quelques épreuves d'encouragement où se rencontreraient les athlètes de moins de 21 ans, une sorte de Prix des jeunes Egyptiens.

Nous possédons un superbe stade, des jeunes tout disposés à pratiquer l'athlétisme, mais nos dirigeants reculent devant l'effort que leur demande l'organisation d'une réunion d'athlétisme.

Les Sports à l'Etranger



LA SAISON A NICE.
Il est plaisant de songer — en regardant cette image — qu'à Nice, de jolies femmes, et des hommes... moins jolis, font, presque nus, de la culture physique sur la plage.



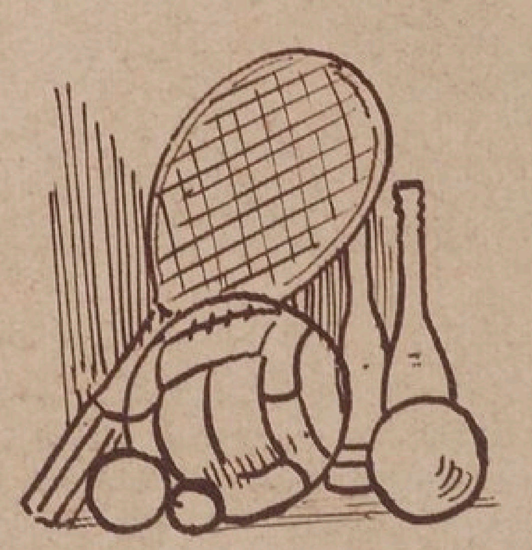
HOCKEY SUR GLACE.
Notre photo représente une phase d'un match de Hockey disputé sur la patinoire du lac Placide. Chaussés de patins, pouvant atteindre la vitesse de 50 kms. à l'heure, les hockeyeurs se disputent avec leurs longues crosses de frêne, un palet de caoutchouc.



UN NOUVEAU ROLE.
Gene Tunney, l'ancien champion du monde de boxe, poids lourd, est devenu maintenant le major James J. Tunney, et il semble préférer de beaucoup l'uniforme au maillot de boxeur qu'il porta jadis si glorieusement.



UN ETRANGE CANOT
Le lieutenant Burgess, du Santa Monica Fire Department, se propose d'aller, de Los Angeles à Honolulu, à bord de ce canot de course, qui pourvu d'un moteur intérieur sans vibrations pourra atteindre la vitesse horaire de 40 milles.



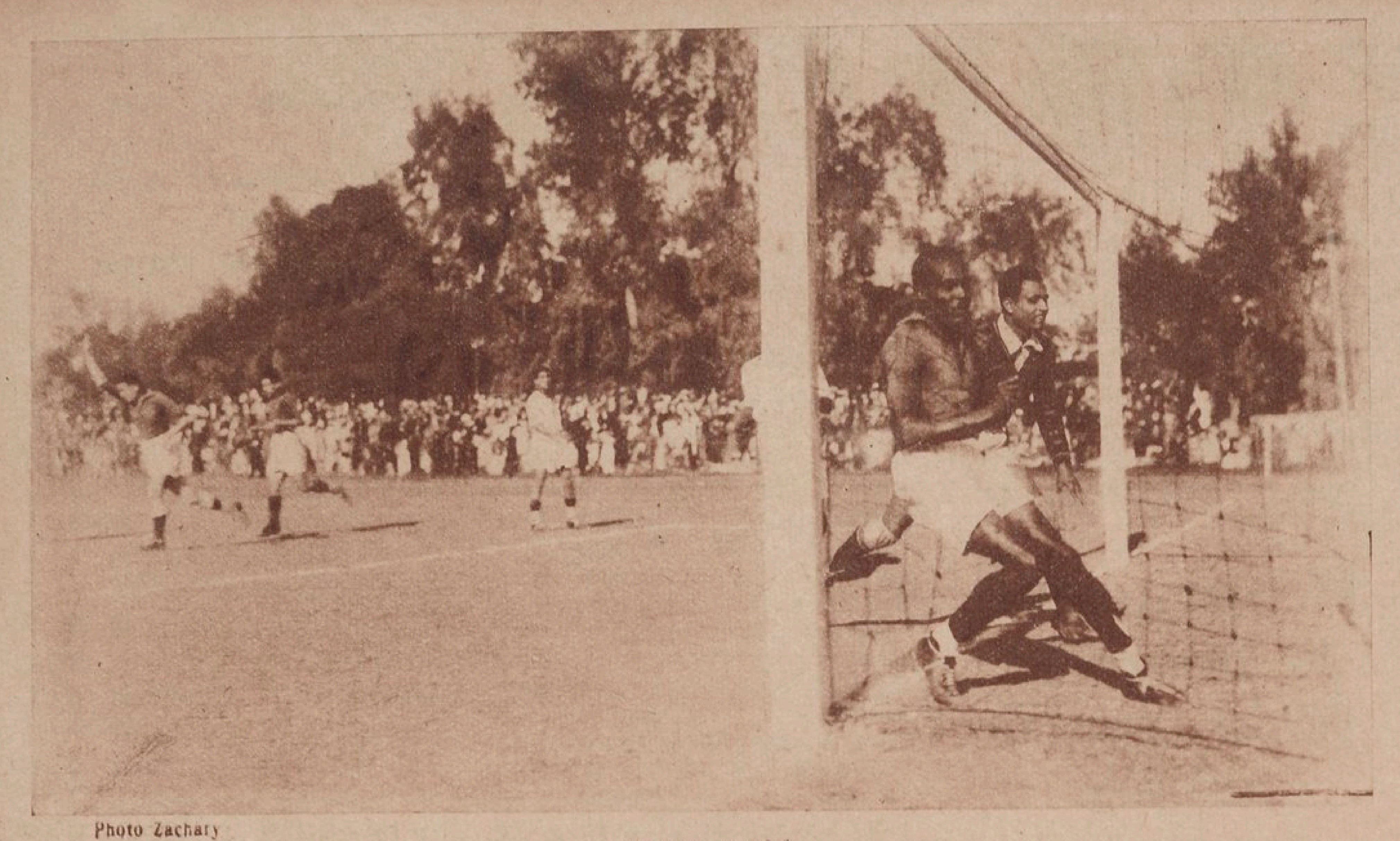


Photo Zachary

FOOT - BALL
N. S. C. 1 -- C. I. S. C. 0

Devant des tribunes fort bien garnies, le National a remporté le match amical qui l'opposait à l'International. -- Notre photo montre Mansour, qui a accompagné la balle au fonds des filets pour marquer l'unique but de la partie ; Labbane, goal-keeper du C.I.S.C. (derrière Mansour) ayant laissé échapper un shot de Mahrau.

FOOT - BALL
N. S. C. 1 -- C. I. S. C. 0

Ramzy Barsoum faillit égaliser pour le C.I.S.C. par ses échappées individuelles. Sur notre photo on voit le Goal-Keeper du C.I.S.C. Aziz Fahmy sortir de ses bois, sauver un but certain en soufflant la balle à l'avant des Internationaux.

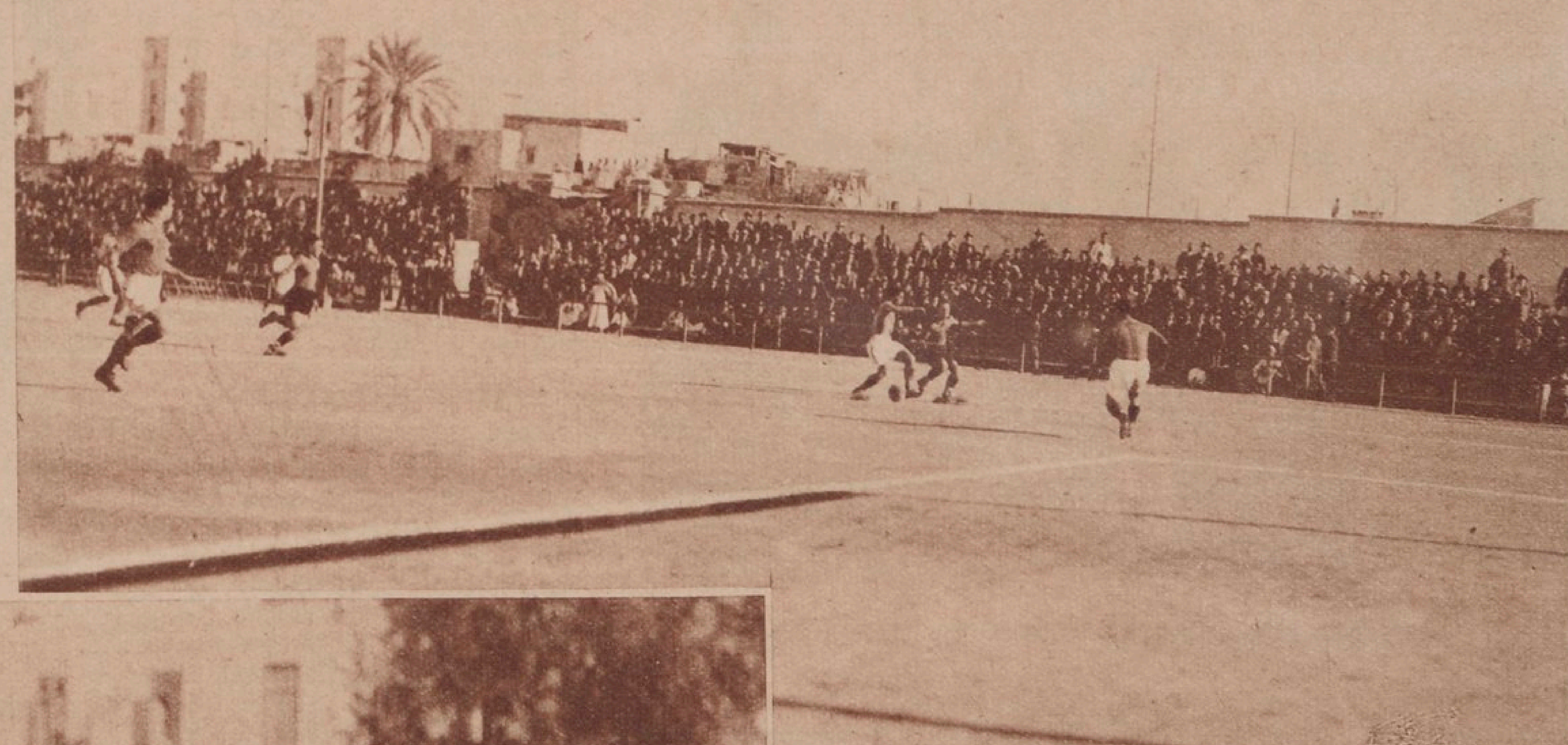


FOOT - BALL
N. S. C. 1 -- C. I. S. C. 0

Les buts de l'International subirent un furieux assaut en seconde mi-temps. Un centre de Serry est bien bloqué par Labbane que menace Moustafa Kamel ; à droite, on voit les frères Salem et El-Far surveiller avec anxiété l'arrêt de leur gardien. Labbane fit une partie honnête, mais ne fut pas à la hauteur de Hamdi qu'il remplaçait.

FOOT - BALL
Greeks Alexandria 2 -- Arsenal Cairo 2

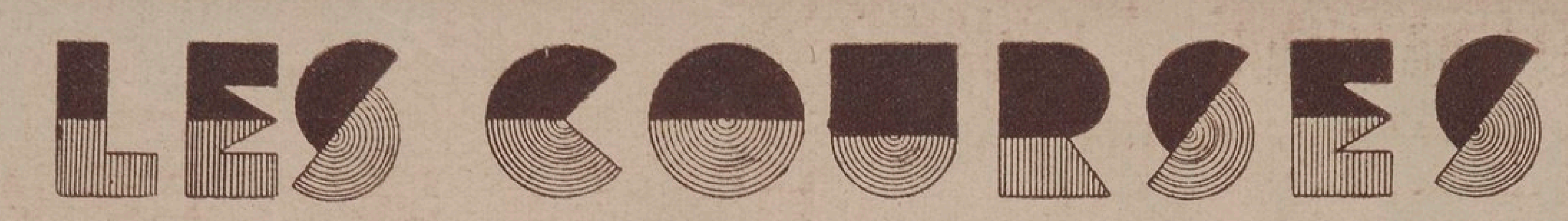
Sur le terrain des Ecoles Grecques à Alexandrie l'équipe de l'Arsenal n'a pu obtenir que le match nul avec l'équipe locale. On voit ici P. trinos, l'ailier Grec dribbler Rihan (Arsenal), il passera également Rostum sorti trop tôt, mais Aly Kaf sauvera en se plaçant dans le but vide de son gardien. -- Le Greek se prépare pour le match qu'il disputera dans la Sultan's Cup contre le C.I.S.C. le 25 Février prochain à Alexandrie.





RUGBY
La Sélection de l'Aviation Britannique bat celle de l'Armée par 22 points à 0.

Disputée sur le terrain de Guéziret Badran, cette rencontre attira un millier de spectateurs. Les Aviateurs, supérieurs à leurs adversaires dans tous les compartiments du jeu gagnèrent aisément malgré la courageuse défense des militaires. -- Notre photo, prise au cours de la première mi-temps du match, montre une offensive des aviateurs (maillot clair) arrêtée par un plaquage. Les avants des deux équipes accourent. Au premier plan, à gauche, le demi-d'ouverture de l'Armée. La vitesse des trois quarts et la très belle partie fournie par les demis de la R. A. F. firent de cette partie un vrai régal pour les initiés.



Programme du Samedi 31 Jan. Courses à Ghézireh.

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS—Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L.E. 80.

Lancia (10) . . . P.D. 8 12
Gabr el Dar (1). . P.D. 8 12
El Khalawi (5) . Stefano 8 12
Mohannad (15) . Daoud 8 12
El Antar (6) . . . James 8 9
Roustan (8) . . . P.D. 8 9
El Obeya II (11) Caprioli 8 9
Johankir (14). . . Baxter 8 6
Ingeman (7) . . Jeckells 8 6
Nawi (12) . . Lepinte 8 0
Mignon (9) . . Lepinte 8 0
Mignapouf (17) . Maiden 7 10
Stanwell (16) . Robertson 7 10
Scarlet Pimpernel(4) Gibson 7 10
Fahmi (13). . . Barnes 7 10
Ghanman (2) . Richardson 7 7
Sakhr (3) . . . Garcia 8 1

Nous désignons: Sakhr, Ghanman, Fahmi.

DEUXIEME COURSE

THE REID CUP — Pour chevaux arabes — Distance 7 furlongs — Prix: une coupe et L. E. 50.

Rajah (5) 11 13
Tim (1) 11 13
Ginger (2) 11 5
Ghayour (9) 11 3
Imbattable (4) 11 3
Solaris (10). 10 9
Thunder (7) 10 9
Samoud (3). 10 5
Sandown (8) 10 5
Nazim (6) 10 5

Nous désignons: Tim, Rajah, Imbattable.

TROISIEME COURSE

THE ARABIAN STAKES — Pour chevaux arabes de 3me. classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlongs. — Prix L.E. 200.

Tristan (10). . . N.P. 9 4
Ruy Blas (8) . . Caprioli 9 4
Renard Blanc (1) Rochetti 9 4
Maizard (11) . . Garcia 9 3
Hatt (5) . . . . Vatard 9 0
Desert Sun (6) . . Maiden 9 0
Derwish II (9) . . P.D. 9 0
Ibn el Barr (7). Allemand 9 0
Grand Slam (2). . P.D. 8 10
Shahloul (3) . . Deforge 8 6
Bel Inconnu (4) . P.D. 3 6

Nous désignons: Desert Sun, Shehloul, Hatt.

QUATRIEME COURSE

THE HOTELS CUP. — Pour chevaux de pur sang — Distance 1 1/2 mile. — Prix: une coupe et L. E. 250.

Yesnes (3) . . . P.D. 9 7
Pearlash (2) . . . Marsh 9 0
Nora Brignt (1) . . James 8 9
Trident (6) . . Gibson 8 6
Raneval (11) . . Garcia 8 2
Royal Chant (4) . . Lister 7 11
Paper Weight (9). . P.D. 7 10
Keep Quiet (8) . Rochetti 7 10
Calehil (7) . Richardson 7 9
Big Bear (5) . . Robertson 7 5
Madiette (10) . . Baxter 7 0

Nous désignons: Pearlash, Keep Quiet, Royal Chant.

CINQUIEME COURSE

THE COUNTRYBRED MAIDEN STAKES. — Pour chevaux countrybreds maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Lone Star (10) . . P.D. 10 1
Rose Pattern (1). . Lepinte 10 0
Merry Gold (11) . P. D. 9 12
Ferzette (3) . . . P.D. 9 5
Desert Dawn (9) . . Lister 9 3
Huntress (2) . . . Barnes 9 3
Basanio (5) . . . Marsh 8 13
All Black (6) . . P. D. 8 13
Tip Top (4) . . . Garcia 8 10
Lady Mary (8) . . P.D. 8 10
Red Sky (7) . . . James 8 10

Nous désignons: Huntress, Tip Top, Desert Dawn.

SIXIEME COURSE

THE DAMANHOUR Hcap. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

El Tamri (5) . . Stefano 9 0
Puelche (8). . . Lepinte 8 5
El Nakib (6) . . . Baxter 8 4
Abanos (1) . . . Garcia 7 12
Dawass (7). . Richardson 7 8
Sheifi (4) . . . Barnes 7 8
Negro (2) . . . Vatard 7 6
Shawki (3). . Robertson 7 0

Nous désignons: Negro, Puelche El Nakib.

SEPTIEME COURSE

THE FAYOUM HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème Classe. Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Sanjak (1) . . . P.D. 9 0
Fawet (5) . . . Garcia 8 12
Nigris (2) . . . Scratch 8 9
Salek (7) . . . Scratch 8 9
Pan (3). . . . Caprioli 8 7
Shenyar (9) . . . Lister 8 3
Enfant Gâté(4) . . James 8 2
Shibl (8) . . . P.D. 8 0
Xanthos (6) . . . Vatard 7 12

Nous désignons: Fawet, Xanthos, Shenyar.

Programme du Dimanche 1 Février. Courses à Héliopolis

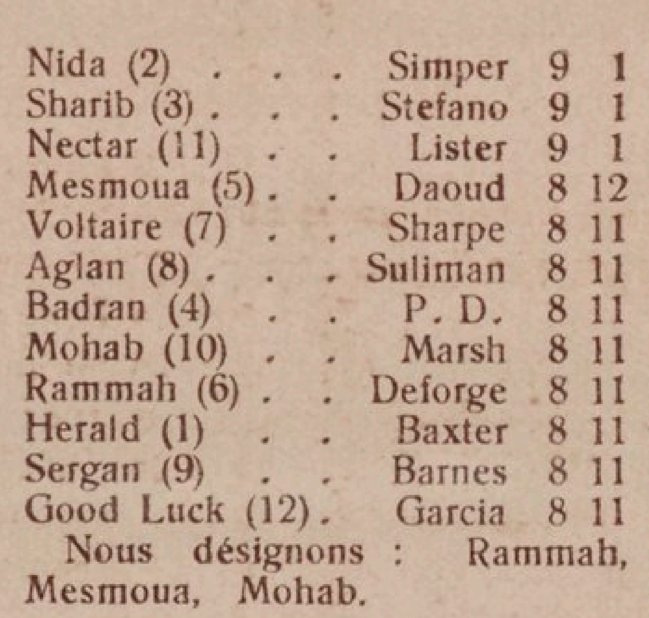
PREMIERE COURSE

DJEDDAH STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs.—Prix L.E. 100.



Photos Zachar...

Réactions diverses devant l'objectif.



Nida (2) . . . Simper 9 1
Sharib (3) . . . Stefano 9 1
Nectar (1) . . . Lister 9 1
Mesmoua (5) . . . Daoud 8 12
Voltaire (7) . . . Sharpe 8 11
Aglan (8) . . . Suliman 8 11
Badran (4) . . . P. D. 8 11
Mohab (10) . . . Marsh 8 11
Rammah (6) . . . Deforge 8 11
Herald (1) . . . Baxter 8 11
Sergan (9) . . . Barnes 8 11
Good Luck (12). . Garcia 8 11

Nous désignons: Rammah, Mesmoua, Mohab.

DEUXIEME COURSE

EZBEKIEH STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné.— Poids pour âge et inches. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Yaccan (1). . . Caprioli 9 3
Ghaswan (16) . Allemand 9 1
Ierax (7) . . Richardson 8 12
Haizoum (12). . Rochetti 8 12
Lancia (6) . . . Lister 8 12
Matador (9) . . . Sharpe 8 9
Moharib (8) . . . Barnes 8 9
Sergemal (5). . . Stefano 8 9
Youssef Effendi (4) Gibson 8 9
Valias (14) . . . P.D. 8 9
El Abgar (10) . . James 8 8
Twisan (2) . . . X. 8 6
Tahsin (11) . . . P.D. 8 3
Good Job (13) . . Maiden 8 3
Johankir (3) . . . Baxter 8 3
Crédit (15) . . Garcia 7 11

Nous désignons: Ierax, Good Job, Sergemal.

TROISIEME COURSE

SELLING HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang — Gagnant à être vendu L. E. 100. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Eldorado (1) . . Sharpe 9 4
Exalté (5) . . . Scratch 9 4
Tata (10) . . . Scratch 9 1
Sea Storm (11) . . Lister 9 0
Elegance (13) . Allemand 8 11
Tulchan (3) . . . P. D. 8 7
Big Bear (9) . . . Scratch 8 5
Safari (2) . . . Barnes 8 5
Pure Beauty (15). James 7 13
Dippy (6) . . . P. D. 7 10
Thatestris (4) . . . Garcia 7 9
Girls School (16) . Scratch 7 8
The Old Fav. (14) Rochetti 7 7
Vain Vixen (12) . Scratch 7 5
Stratagem (8) . Robertson 7 0

Nous désignons: Stratagem, The Old Fav., Pure Beauty.



Memphis, le gagnant du Grand Prix d'Héliopolis.



La coupe des amateurs, gagnée par Tristan.

QUATRIEME COURSE

HOTEL HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe— Distance 1 mile. 1 furlong.—Prix L. E. 150.

Caracalla II (1) . Caprioli 9 0
Râleur (4) . . . Sharpe 9 0
Grenadier (8). Part Dout. 8 10
Gridon (2) . . . Gibson 8 8
Biscot (6) . . . Daoud 8 5
El Nakib (3) . . . Baxter 8 2
Bezhad (9) . . . Lister 8 1
Samarkand (5) . . Garcia 7 7
Dawas (7) . . . P.D. 7 6

Nous désignons: Bezhad, Samarkand, Caracalla.

CINQUIEME COURSE

FEBRUARY HANDICAP.—Pour chevaux de pur sang de Classe I. Div. II. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 150.

Mountain Peak (1) . Barnes 9 0
Paper Boy (9) . . Lister 8 13
Paper Weight (4) . P.D. 8 10
Cannot Try (6) . Allemand 8 8
Fourth Dimension (10) P.D. 8 7
Big Bear (5) . . Scratch 8 5
Freddo (11) . . Sharpe 8 4
Tanagra (2) . Robertson 8 1
Carrigill (7) . . Gibson 7 9
Girls School (8) . Garcia 7 8
Stratagem (3) . . Scratch 7 0
Le Résolu (12) . . P.D. 7 0

Nous désignons: Paper Boy, Freddo, Cannot Try.

SIXIEME COURSE

VALENTINE STAKES — Pour poneys arabes de 3me. classe. — Poids pour âge et pénalité — Distance 1 mile — Prix L.E. 100

Ghali (17). . . Rochetti 8 12
Cartouche (3). . Allemand 8 12
Saisaban (12). . . P.D. 8 10
Senan (14) . . . X. 8 9
L'Inconnu (11) . Maiden 8 9
Higeris (5) . . . Jeckels 8 8
Nashab (18) . . . P.D. 8 8
Pallikari (13). . . P.D. 8 6
Haban (7) . . . Garcia 8 6
Mashouk (16). . . P.D. 8 6
Mahan (2). . . Deforge 8 5
Nebih (6). . . Sharpe 8 4
Bel Inconnu (8) . . . X 8 2
Deep Night (15) . P.D. 8 2
Gold (4) . . . Barnes 8 2
Caprice Noir (10) Stefano 8 2
Taalab (1). . . . P.D. 8 1
Grand Slam (9) . . Lister 8 0

Nous désignons: Cartouche, l'Inconnu, Grand Slam.

SEPTIEME COURSE

MOKATTAM HADICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Kashkoul (18) . . Maiden 9 3
Fifi Noiseau (15) Caprioli 9 0
Wadah (19) . . Stefano 9 0
Beit El Azrak (17) Lister 8 9
Sayar (12) . Non partant 8 5
Askar (8) . . . Barnes 8 3
Dézir (10) . . . P. D. 8 3
Little John (5) . Gibson 8 3
Nigris (13). . . Scratch 8 3
Tric Trac (6) . Allemand 8 2
Gaflan (4) . . . P. D. 7 13
Fatih (1) . . . . X. 7 12
Pyrrhus (20) . . P. D. 7 12
Colorado (7) . . Rochetti 7 11
Montjoie (16) . . James 7 11
Nassar (2) . . Lepinte 7 8
Shibl (3) . . . Garcia 7 8
Abu Agag (14) . . X. 7 7
Akbar (11). . . . P.D. 7 7
Solek (9) . . . Robertson 7 0

N. D. Fatih, Wadah, Abu Agag.



Les concurrents du Grand Prix, aux ordres du starter



Quelques mois chez Pigier suppriment l'apprentissage, assurent l'avancement
parce qu'à l'École Pigier l'enseignement est individuel, technique, pratique, rapide.
Cours le Jour, le Soir ou par correspondance
Demandez le programme : 8 rue Chérif Pacha Alexandrie
Comptabilité
Commerce
Industrie
Finance
Agriculture
Publicité
Correspondance
Sténo-Dactylo
Secrétariat
Représentation
Langues
Coupe Etc.

IMAGES ACTUALITES

Photos Zachary

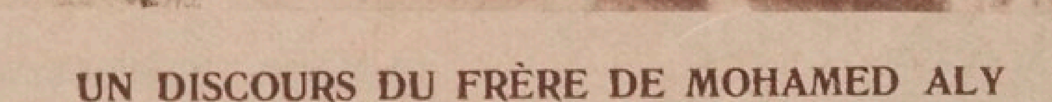
LA MORT SUBITE DE MOULAY MOHAMED ALY

Délégué indien à la Conférence de la Table Ronde, à Londres, Moulay Mohamed Aly mourut subitement à son hôtel, après avoir exposé ses vues lors d'une réunion, tenue dans l'après midi, au sujet du futur statut des Indes. La dépouille mortelle du leader hindou fut débarquée à Port Said où d'imposantes fenérailles lui furent faites. On reconnaitra derrière le cercueil, S. E. Ahmed bey Kamel, délégué de S. M. le Roi, et Shawkat Aly frère du défunt.



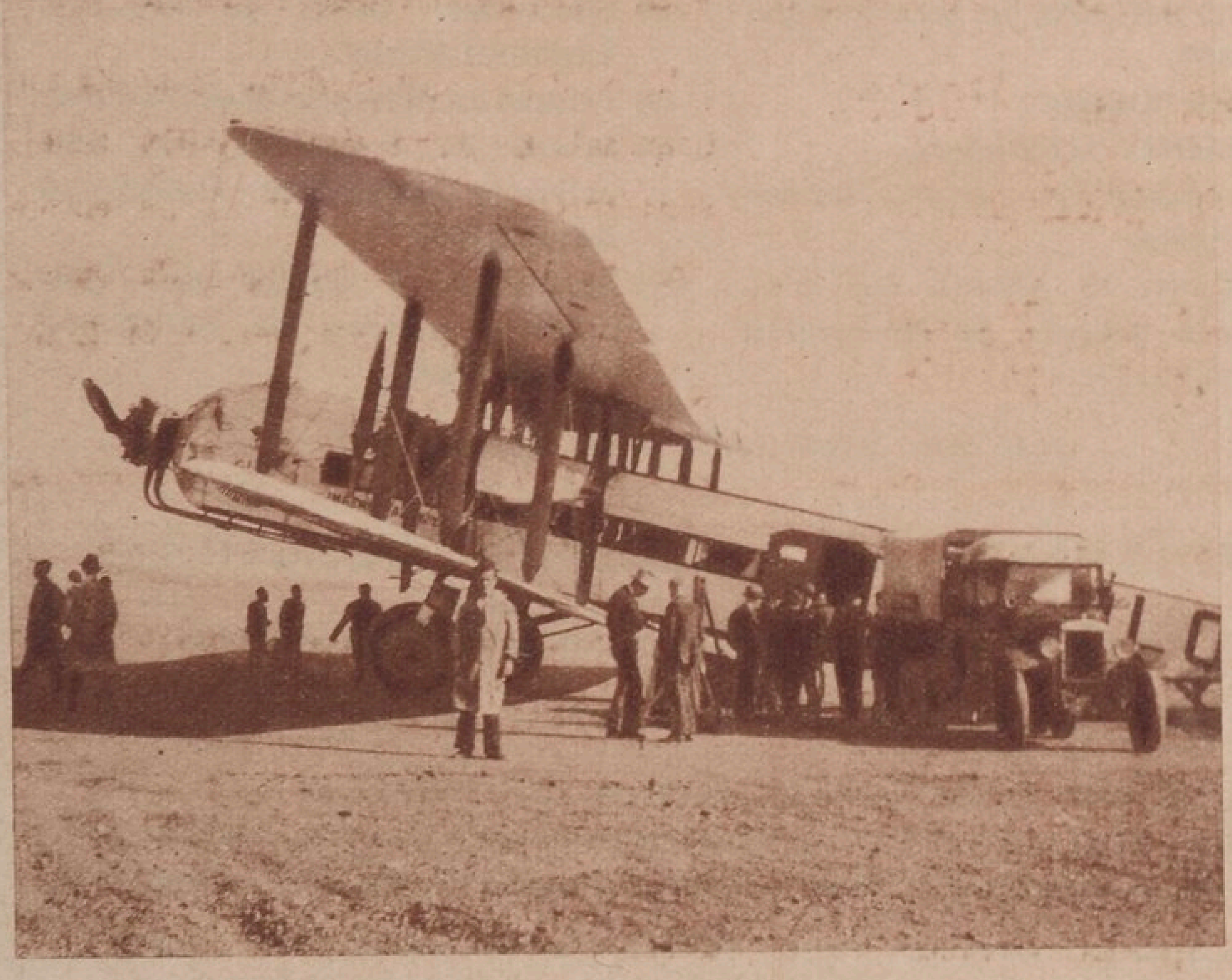
LA COMMISSION INTERNATIONALE DU COTON.

Les membres européens de la commission internationale du coton sont venus discuter au Caire certaines questions relatives au coton égyptien. Diverses réunions du comité ont eu lieu, ces jours derniers, sous la présidence de S.E. Ahmed Abdel Wahab pacha, sous-secrétaire d'état au ministère des finances. Voici l'un des membres faisant une communication pendant la réunion tenue lundi au ministère de l'Agriculture.



UN DISCOURS DU FRÈRE DE MOHAMED ALY

De Port Said, la dépouille mortelle de Moulay Mohamed Aly fut dirigée vers Jérusalem. Là aussi, les Musulmans lui rendirent hommage en foule. Le frère du défunt, Shawkat Aly, debout sur un tribune, prononce un discours.



LES ROIS DES AIRS.

Ce ne sont plus les aigles, mais les avions. Cette machine fait partie du nouveau groupe arrivé à l'aérodrome d'Héliopolis le 22 janvier. Le 23, cet appareil s'envolait à destination de Bagdad. A son retour, avec les autres avions du groupe, un nouveau raid le Caire - le Cap sera tenté.



Photo Zachary

LE NOUVEAU COLLÈGE St. VINCENT DE PAUL.

Le collège St. Vincent de Paul, de la rue Abdel Aziz, vient de s'installer dans de nouveaux bâtiments rue Helmia el Guédida. L'inauguration eut lieu au milieu d'une grande affluence d'invités et l'on reconnaîtra sur notre photo : LL. EE. Mourad Pacha Sid Ahmed, Mahmoud Pacha Sedky, M. Gaillard, ministre de France, M. Vincenot, directeur du Crédit Foncier Egyptien. Au second plan, en commençant par la gauche : M. Ebenrecht, premier député de la Nation Française, M. Minost, secrétaire général du Crédit Foncier Egyptien, le baron de Sainte Suzanne, attaché à la Légation de France, M. Lacau, S.E. A. Dauge, ministre de Belgique, MM. Macron, Adelé, Berget, Lefrère, Mme Lefrère, puis sur les autres plans, MM. Favre, Jouguet, Durmort, Parc, Naus bey, Mme Naus bey, etc.

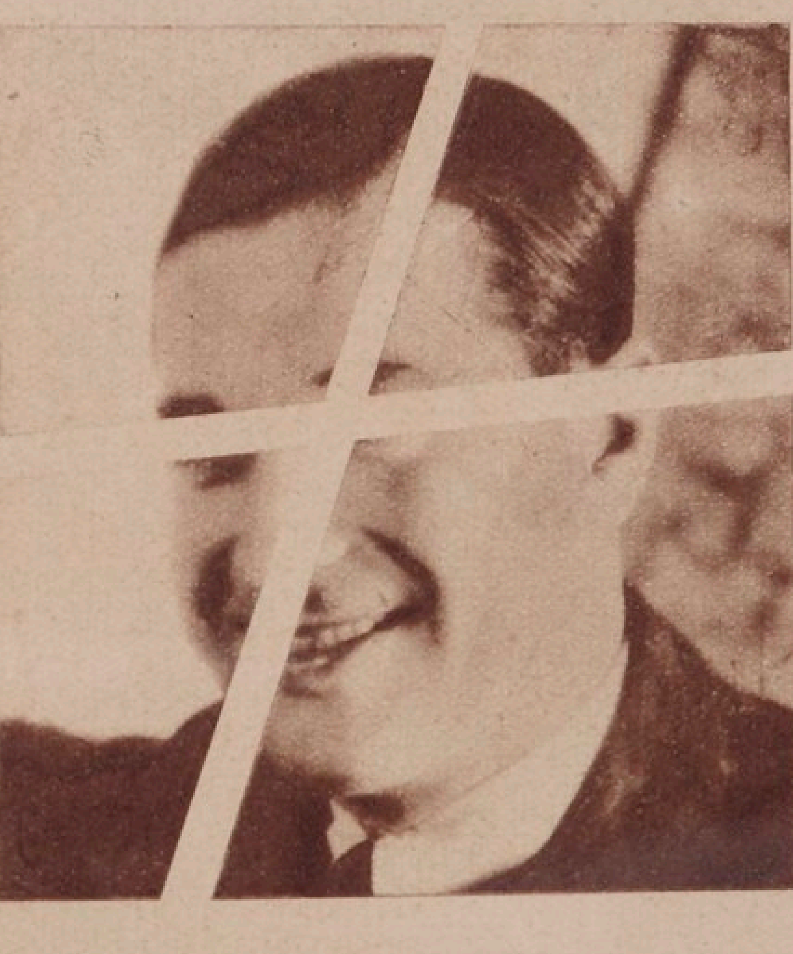
NOS CONCOURS



No 1



No 2



No 3

No 4

Voici quatre vedettes de cinéma auxquelles nous avons, intentionellement, masqué une partie du visage. Tâchez de les reconnaitre et envoyez-nous leurs noms, avant le 10 Février à midi, ainsi que dix millièmes de timbres pour frais.

PRIX OFFERTS :

1er prix : Un bon de P.T. 100 sur la maison Charles David & Bros. (Imp. & Art. Musique).
2me » : Un bon de P.T. 100 sur la maison Elias Chehata (articles de cordonnerie).
3me » : Une boite de nougats.
4me » : Un bon de P.T. 50 sur l'Anglo-American Book Shop.
5me » : Une loge au cinéma Empire.

La Femme Moderne

"Si les femmes étaient naturellement telles qu'elle se font, par leurs feintes et peintures, elles en seraient inconsolables."

"La Bruyère"



CETTE reflexion date de 250 ans, par conséquent ce n'est pas seulement de nos jours que les femmes se maquillent à outrance. Le maquillage est vieux comme le monde; on a trouvé dans les tombes de l'Egypte millénaire, des petits pots ayant contenu des fards. Les grecques et les romaines de l'antiquité en usaient et nous lisons d'amères commentaires des grands philosophes de l'antiquité sur l'abus des fards et des parfums. Soyons persuadés que notre Mère Eve rougissait ses joues avec un pétale de rose et vermillonnait ses lèvres avec le géranium.

"La vertu est le fard que les femmes ajoutent à leur beauté", a écrit La Rochefoucauld; c'est très gentil à dire, mais si on n'admet comme fard que celui que "la pudeur met aux joues des honnêtes femmes", nous risquerions fort de trouver nos contemporaines fort dépourvues de charme aguichant! Ce qu'il faut éviter, c'est le maquillage défigurant les traits par une débauche de rouge violacé aux joues, trop de noir aux yeux et des lèvres nuancées trop violemment. Mais il est impossible de blâmer une femme qui peut se rendre bien plus jolie en mettant un peu de "santé" sous un nuage de poudre de riz, et de foncer cils et sourcils si la nature les a rendu trop clairs.

C'est infiniment regrettable qu'il n'existe pas d'écoles du maquillage; les femmes prennent une peine énorme pour choisir une robe, un chapeau; tous les accessoires de leur toilette sont l'objet de soins paticuliers, et le visage qui doit attirer les regards, plus que la nuance ou la forme de leurs vêtements est fardé à la quatre-six-deux, sans se préoccuper de savoir si telle nuance convient au teint en général ou à la couleur des yeux et des cheveux. Nous voyons journellement des femmes littéralement défigurées par leur maquillage et quand c'est une personne âgée qui veut jouer à la jeune femme en s'emplâtrant le visage, le résultat est aussi grotesque que navrant.

Les actrices savent se maquiller avec art; elles en font une étude sérieuse, avec de nombreux essais en scène, à leurs débuts, placent une amie dans le fond du théâtre, aux répétitions, et écoutent ses appréciations. Les célèbres "chorus-girls" des théâtres de Londres et d'Amérique ont poussé l'art du maquillage jusqu'à la perfection; elles savent rester "nature" sous la poudre et le rouge, et elles ont été savamment dressées par des professeurs spéciaux de cet art, que la femme méconnait en général, avec une coupable insouciance.

Gisèle de Ravenel.

Les Conseils de Tante Mireille

'C'EST toujours une erreur de jeter ou de donner du linge de corps brodé, quand il est devenu trop usé pour le porter. La mode des cols et manchettes en lingerie brodée sera très à la mode ce printemps; avec un peu d'initiative et de l'habileté, tous les morceaux de broderie seront utilisables, si le reste ne l'est plus. Des jeunes filles adroites avec l'aiguille peuvent se faire de charmantes parures en utilisant des restes de broderie, des morceaux de filet et de petites longueurs de dentelle.

— Mais certainement, nièce "Trop Fardée" je conseille les fards liquides parce qu'ils donnent un teint absolument naturel et n'abîment pas la peau. Si vous m'envoyez votre adresse, avec 2 timbres de 5 mills., je vous dirai où vous pouvez trouver ces fards liquides — à peu de frais: Le rouge violacé que la plupart des femmes emploient, est affreux et enlaidit à plaisir. Mettre le rouge en rond sur les joues est une erreur grossière; il faut l'étaler des tempes, en S, jusqu'au milieu des joues, ne jamais dépasser la bouche, et l'égaliser avec un morceau de coton, puis poudrer à nouveau pardessus.

— Si vos pieds enflent en marchant et que les barrettes de vos souliers serrent trop, attachez les boutons au souliers. Si vos souliers pour danser vous font mal au-dessus du talon, coupez dans un vieux chapeau en feutre deux minces croissants que vous collerez dans l'intérieur du soulier, au bord, au-dessus du talon.

— Dans le cas où vous avez de très jolies parures en crêpe de Chine ou en georgette dans votre trousseau, pour éviter qu'elles se fannent ou se plissent, achetez de larges enveloppes en papier "bleu" et glissez chaque morceau de la parure dans une enveloppe. Votre lingerie demeurera intacte.

— Par ce temps de rhumes et de grippes, il est bon de toujours avoir de l'huile d'eucalyptus à la maison. Dès qu'un mal de gorge se déclare dans la famille, faire legèrement chaffer un peu d'huile d'eucalyptus et l'appliquer sur la peau, avec un morceau de flanelle, en frottant pour bien faire pénétrer.

— Nous avons eu, plusieurs fois, de la pluie cet hiver au Caire; les souliers se mouillent sur les trottoirs inondés; en les retirant, il faut les remplir avec du son chauffé et bien sec. Ils ne perderont pas leur forme et resteront souples.

— Mettez des grains de café écrasés dans le garde manger, dans une soucoupe; toute mauvaise odeur disparaîtra et l'air à l'intérieur sera purifié.

— Les petites dartres vives, qui apparaissent parfois sur les visages des jeunes gens, se guérissent avec de jus de fraise. Employée journellement, pendant sa saison, en lavages, la fraise fait disparaître les feux du visage, les petits boutons, etc.

— Plusieurs remèdes sont employés pour l'acné; les douches de vapeur chaudes sont excellentes; pommade: 3 grammes d'oxyde de zinc pour 30 grammes de vaseline; faire de onctions le soir en se couchant. Régime sevère; ni vin, ni café, pas de poisson, de porc sous toutes ses formes, ni fromage gras, sauf le Gruyère, ni conserves (sauf les sardines), banir de son menu: choux, tomates, asperges, navets et la fraise (excepté en compote).

— Dès qu'une jeune fille s'aperçoit que des boutons pointent sur son visage, elle doit se laver le visage plusieurs fois par jour avec de l'eau salée. Faire bouillir l'eau salée (sel ordinaire), passer dans un linge fin et appliquer tiède en ablution. Suivre rigoureusement le régime mentionné plus haut.

— Pour empêcher les fenêtres de la salle de bains, ou de la cuisine, de s'embuer, il suffit de frotter l'intérieur des vitres avec un chiffon trempé dans de la glycerine.

— Une jolie coutume est de se servir de bougies dans la salle à manger au lieu de l'électricité. Pour conserver les bougies plus longtemps il faut les recouvrir d'une couche de vernis blanc. Les laisser poser deux jours avant de les allumer.

Ce que Paris souhaite comme tailleur élégant est démontré en ce modèle de velours vert de "Heim". La jaquette mi-ajustée est garnie d'astrakan gris; la large bande de cette fourrure placée au-dessus du coude est tout-à-fait typique de la mode pour les toilettes du jour.



Ce gentil ensemble de senelik vert. de "Chantal" et tout indiqué pour l'active femme moderne pour ses courses du matin. L'écharpe forme deux panneaux sur la jupe; elle est doublée de marron.



D'une grâce souple cette toilette de diner en dentelle contraste par sa ligne longue et floue avec les toilettes du jour. Les tons pastels sont très recherchés pour ces robes en dentelle.

Ne risquez pas les conséquences d'une vue négligée.

EVITEZ-LES en venant chez nous vous faire examiner les yeux. Ceci vous évitera des troubles futurs.

Chas. H. SAXBY (Opticiens) Ltd.

Opticiens Qualifiés

Ci-devant LAWRENCE & MAYO (Egypt) Ltd

Shepheards Hotel Building — LE CAIRE

Place Mohamed Aly — ALEXANDRIE



PAPIERS CARBONE ET RUBANS ELLAMS

EXIGEZ LA MARQUE ELLAMS !

Le Papier carbone Ellams jouit d'une réputation unique au point de vue durabilité et propreté. Cette renommée mondiale est le fruit d'années de recherches. De qualité irréprochable, le papier carbone Ellams ne macule jamais les doigts et fournit des doubles d'une impression aussi nette et permanente que celle de l'original.

CHAQUE FEUILLE EST GARANTIE.

PRIX;

ELLAMS "Electric Seal" carbone pour machines à écrire P.T. 38
ELLAMS carbone pour original à la plume . . . . . . P.T. 38
ELLAMS "Manifest", carbone pour original au crayon . . P.T. 32

Ces prix s'entendent par boîte de 100 feuilles format foolscap (21x33 1/2 cms)

TOUS FORMATS ET TEINTES EN STOCKS

RUBANS ELLAMS POUR MACHINE A ECRIRE

Tissés en coton de qualité supérieure. Existent en toutes teintes et pour toutes machines à écrire ou machines employant un ruban.

Ruban Ellams Regular . . . . P.T. 12
Ruban Ellams bords renforcés . P.T. 15

THE STANDARD STATIONERY COMPANY

LE CAIRE : 27, rue El-Manakh — Tél.: At. 45-76 — P. O. B. 884
ALEXANDRIE : 6, Rue de l'Ancienne-Bourse — Tél.: 49-21 P. O. B. 1898



Vous êtes au courant de l'utilité de prendre de l'huile de foie de morue. Les vitamines nécessaires à notre santé qu'elle contient fortifient notre organisme.

Mais l'huile de foie de morue, par son odeur désagréable, ne peut pas être prise par tout le monde. Le RADIO-MALT évite justement cet inconvénient, tout en étant d'un goût doux, agréable, contient toutes les substances utiles des meilleures huiles de foie de morue.

En raison de ses uniques propriétés toniques, le RADIO-MALT est récommandé pour tous les anémiques, les nerveux, les faibles de santé, et pour tous ceux qui désirent se fortifier. Dans chaque flacon de RADIO-MALT il y a plus de bénéfice que dans 20 flacons de foie de morue.

Le RADIO-MALT est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries.

Seuls dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

LE CAIRE - ALEXANDRIE - SYRIE

Achetez un poste de Radio

Atwater Kent



Le Champagne des Eaux de Table.

Telle est l'appellation très heureuse qu'un grand connaisseur a donné à l'eau Perrier.

Cette eau gazeuse naturelle a le goût délicat et les propriétés vivifiantes qui sont l'apanage du champagne; elle communique ces qualités à tous les vins, apéritifs, sirops, whisky, cognacs, etc.., avec lesquels elle se mélange admirablement.

Un verre d'eau Perrier, pris le matin, à jeun, nettoie la bouche, excite l'appétit et réveille l'activité de tout l'organisme.



ELIXIR MARINI

Digestif très efficace, d'un emploi indispensable en cas d'indigestion résultant d'un dérangement dans les intestins ou d'un affaiblissement au foie. Le remède sans pareil contre l'anémie survenant à la suite de fortes fièvres. Très recommandable aux personnes habitant les grandes villes, sujettes à de nombreuses indigestions et à la neurasthénie provenant d'un travail cérébral intense.

L'Elixir Marini est d'un goût exquis.

L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE PARIS.

Au printemps prochain s'ouvrira, à Paris, l'Exposition Coloniale Internationale, manifestation d'une ampleur qui jamais encore ne fut atteinte dans aucun pays du monde. Elle est placée sous la haute autorité du Maréchal LYAUTEY, le pacificateur et l'organisateur du Maroc.

Groupant les Sections de nombreux pays étrangers et les pavillons de toutes les Colonies Françaises elle s'étendra sur une superficie de 110 hectares, dans le Bois de Vincennes, aux portes mêmes de Paris.

Palais nord-africains, pagodes asiatiques, pavillons sortent déjà de terre. Notamment, le célèbre temple d'Angkor.

L'énorme masse architecturale, toute sculptée, toute décorée de bas reliefs, de statues, figures grimaçantes, monstrueuses ou hiératiques, sera couronnée par cinq glorieuses tours, ouvragées comme pièce d'orfèvrerie, de 60 mètres de haut.

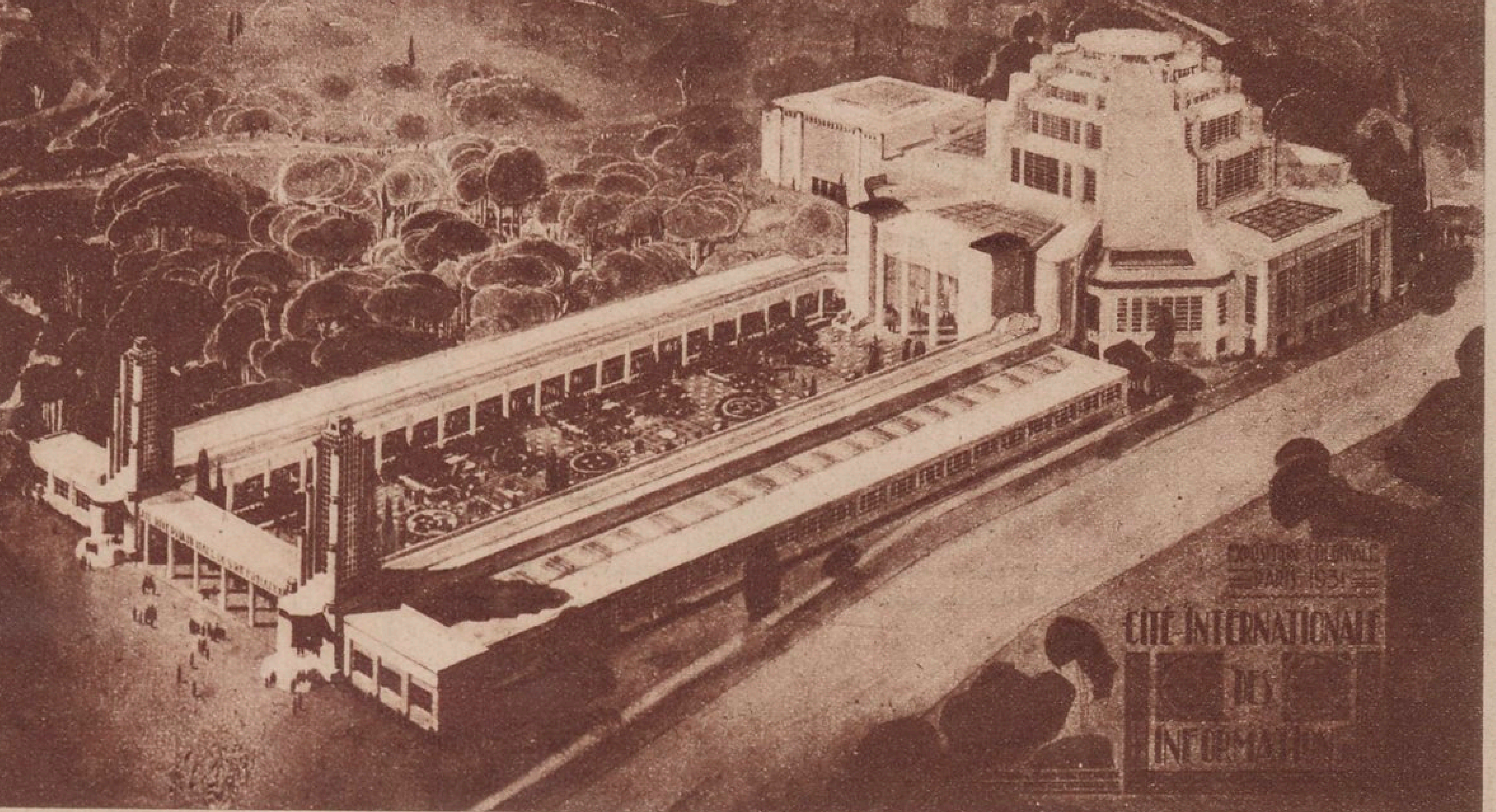
Le visiteur sera témoin de la vie des naturels de chaque Colonie. De l'Afrique du Nord viendront Marocains, Algériens, Tunisiens; de l'Ouest Africain, des nègres; de l'Asie, des jaunes; de la grande île de Madagascar, Hovas et Malgaches.

Des familles appartenant à toutes les races logeront dans des habitats exactement semblables à ceux où elles vivent dans leur pays d'origine. Elles s'y livreront à leurs cultes, à leurs jeux, à leurs travaux.

***

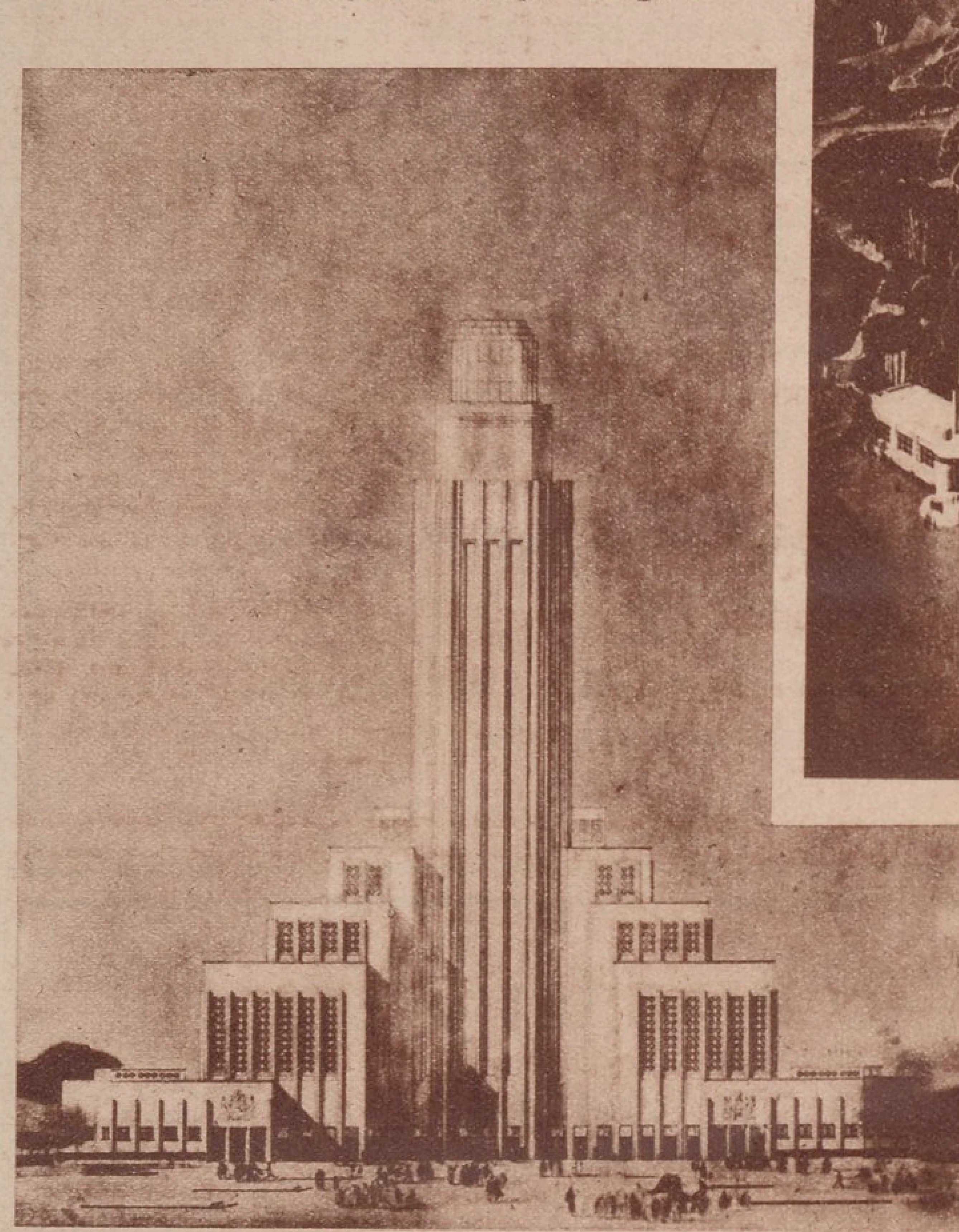
Dans le parc zoologique aménagé sur le plateau de Gravelle, vivront en liberté dans de vastes enclos boisés, les plus beaux spécimens de la faune exotique: éléphants, lions, girafes, zèbres, gazelles, autruches, singes, tous les hôtes du désert, de la savane, de la forêt.

Vue générale de l'exposition, prise du sommet de la tour principale du temple d'Angkor.



LA CITÉ DES INFORMATIONS...

comprendra: 1) un vaste hall où seront rassemblés tous les moyens d'information internationale; 2) des Offices, bureaux et stands particuliers à chaque pays; 3) une salle de spectacle où seront données des conférences, des séances de cinéma documentaire et des fêtes de gala.

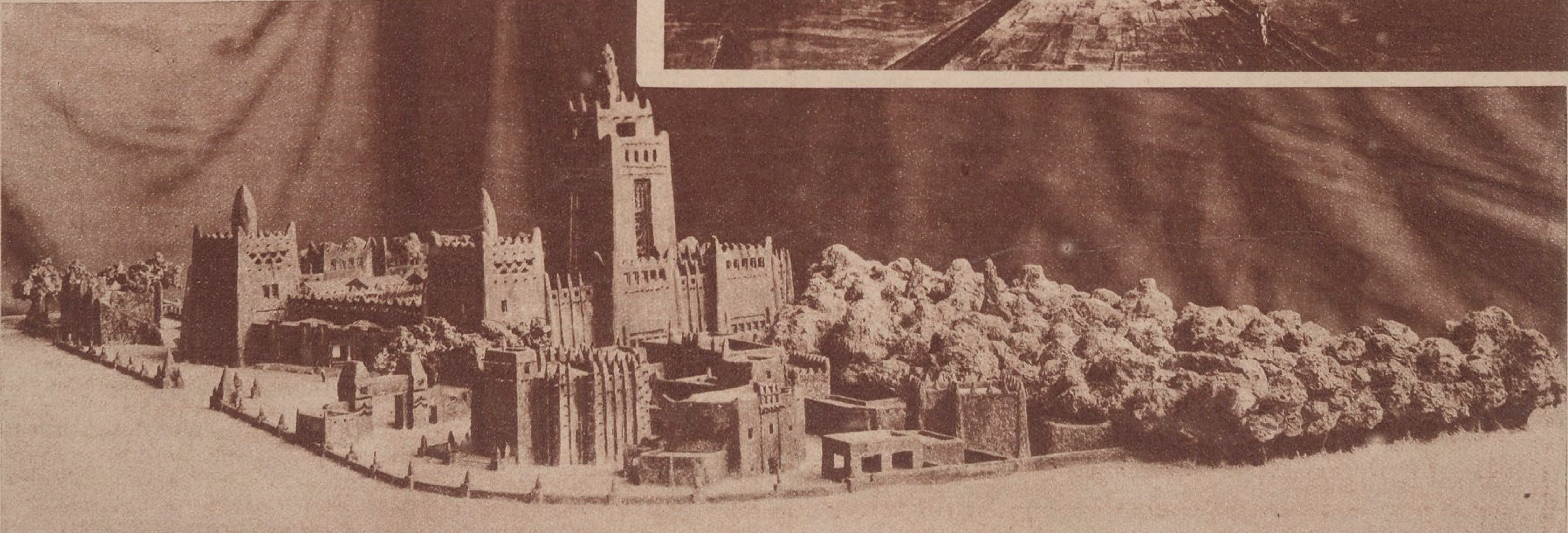


LA SECTION METROPOLITAINE (ci-dessus) groupera toutes les industries françaises exportatrices de produits à destination des colonies.



LA SECTION D'INDO-CHINE (à droite) couvrira 5.000 mètres carrés et comprendra une reconstitution du temple d'Angkor Vat.





Le palais de l'Afrique Occidentale Française.

Nouvelles Cinématographiques

"L'Anglais tel qu'on le parle"

Entouré de son assistant M. Ralph Holm, de son administrateur M. Vallee, secondé par son «équipe du son» qui comprend M. J. Boyer et MM. Royne et Pivard, et par les opérateurs Ringel, Aubourdier et Chamon le bon metteur en scène Robert Boudrioz dépense sans compter ingéniosité et talent à mener le jeu de ses acteurs dans «L'ANGLAIS TEL QU'ON LE PARLE».

Tramel, la vedette du film, a fait sur le plateau un début excellent. Le chef surmonté d'un képi d'interprète, la mine réjouie, l'œil à la fois allumé et apitoyé, il promène dans le décor du célèbre hôtel, où vont se dérouler les principales scènes du film, sa fantaisie et sa bienveillance inépuisables. Boudrioz et lui ont réussi à créer un foyer de bonne humeur et de vie qui illumine et réchauffe toute l'interprétation. On attend ces jours-ci Hamilton qui va venir à la rescousse. Le régisseur rit, les opérateurs, les machinistes se tordent... Et dans cette atmosphère de gaieté on n'en fait pas moins, du matin au soir, d'excellent travail.

*
* *

A la "G. F. F. A."

A l'auditorium des Studios G.F.F.A. Mr. Max Dianville est en train de procéder à la sonorisation d'un petit film documentaire d'une formule nouvelle.

On y effectue aussi l'enregistrement de bruits divers pour le film "LE CAMEROUN" et "LA MALADIE DU SOMMEIL" grand documentaire pris en Afrique par l'explorateur Chaumel et qui constitue une démonstration vécue, poignante et curieuse des causes et des effets étranges de cette maladie. C'est la première fois qu'une tentative ait été faite dans ce domaine si mystérieux. On vient également d'y commencer l'enregistrement musical d'un petit film biologie "LES CAPRELLES" par M. Jean Painlevé pour la Société Cinégraphique documentaire.

D'autres travaux de sonorisation se poursuivent à l'Auditorium de G.F.F.A. qui est un des plus actifs et de ses mieux équipés de France; Mme Marie Louise Iribe y termine les accords parlants de son film "LE ROI DES AULNES" d'après la ballade de Gœthe. M. de Morlhon continue les enrégistrements sonores pour son beau film "ROUMANIE TERRE D'AMOUR" tout rempli de chants et de poésie.

Les missions scolaires sous le régne de Mohamed Aly



e. Abdel Rahman bey, el Raffeï vient de publier un ouvrage fort intéressant sur l' "Histoire du mouvement national et l'évolution de l'organisation politique en Egypte" dont nous traduisons les lignes qu'on va lire. Abdel Rahman bey el Raffeï a sur les autres historiens l'avantage d'être un homme politique, qui a joué un rôle de premier plan dans le mouvement d'indépendance avec son frère Amine bey el Raffeï et qui peut ainsi joindre à la science, un sens de jugement, éclairé par la pratique. Il sait ce que représente la théorie quand on veut la réaliser et il peut apprécier en connaisseur les œuvres accomplies. C'est pourquoi son livre est plus qu'un livre d'histoire, mais forme également un traité de haute politique. Dans le deuxième volume de l'ouvrage, El-Raffeï étudie le règne de Mohamed Aly qui est, en réalité, la source de l'indépendance.

Sous le gouvernement du fondateur de la dynastie régnante, d'innombrables réformes ont été accomplies et l'envoi des missions en Europe fut une des plus caractéristiques car elle permit au génial souverain de doter son peuple d'une élite de valeur, capable de le diriger dans ses nouvelles et brillantes destinées.

La première mission qu'envoya Mohamed Aly, ce fut en 1813, en Italie, à Livourne, Rome, Milan, Florence pour y apprendre l'art militaire, la construction des navires, etc... on ne connait pas exactement les membres de cette mission, mais on sait qu'en faisait partie Nicolas Massabki. Il apprit l'art de l'imprimerie et rentré en Egypte, fut nommé directeur de l'imprimerie nationale qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1831.



Une parti des élèves qui composait la mission envoyée en France.

Après l'Italie, les missions furent envoyées en France et en Angleterre ; le nombre de leurs membres s'élevait à 28 étudiants et l'un d'eux, Osman Nour el Dine effendi, devint par la suite, amiral de la flotte égyptienne et un brillant collaborateur du vice-roi.

En 1826, eut lieu l'envoi de ce qu'on appela les grandes missions et qui étaient composées de 44 membres dont le nombre ne fit qu'augmenter par la suite. En 1844 partit une autre grande mission, composée de 70 élèves et dont l'organisateur fut Soliman pacha el Faransawi ; on y comptait quatre princes, dont deux fils de Mohamed Aly, les princes Abdel Halim et Hussein, deux fils d'Ibrahim pacha, le prince Ismaïl (plus tard Khédive) et le prince Ahmed. Pour préparer les étudiants qui devaient faire partie des missions, une école fut fondée au Caire, dirigée par Stefane bey, et enseignait aux étudiants la langue française et les autres langues étrangères nécessaires à leurs études en Europe.

De 1813 à 1847, le nombre de jeunes égyptiens envoyés en mission par Mohamed Aly atteignit 319, chiffre impressionnant pour le temps et qui fait honneur au génie de Mohamed Aly, le premier des Souverains d'Orient qui eurent l'idée des Missions, idée que n'eurent pas les Sultans de Turquie, malgré leur grandeur et leur richesse.

Les membres de ces missions de Mohamed Aly ont fourni à l'Egypte la plupart des grands hommes qui travaillèrent à son progrès. Les meilleurs devinrent des ministres, comme Moukhtar bey, ministre de l'Instruction Publique, Hassan bey, ministre de la marine, directeur des écoles supérieures, comme Mohamed Chebassi professeur à l'école de médecine, Rafeh bey, directeur de l'école des langues, Mazhar, ingénieur des ponts et barrages, Mohamed bey Bayoumi, professeur à l'école polytechnique etc... Ainsi, dans toutes les branches, ils travaillèrent au développement du pays.

BALI

île respectée par la "Civilisation"

M. André Roosevelt qui a écrit cet article est un parent de feu le Président Roosevelt. Au cours d'un voyage, il toucha l'île de Bali, et la trouvant encore primitive, il décida d'y séjourner, et de faire tout son possible pour lui laisser son originalité.



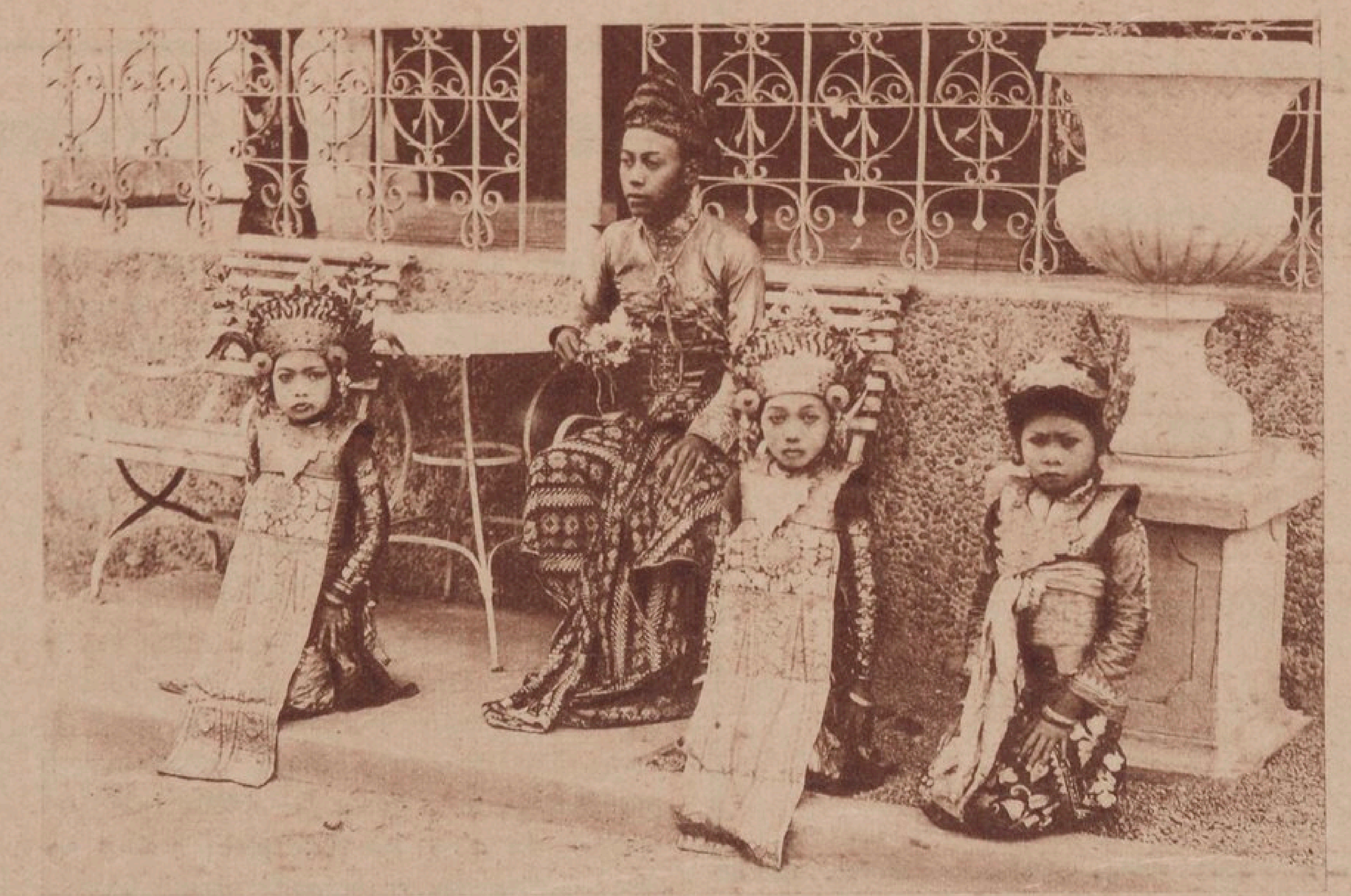
J'AI découvert Bali, petite île côtière de la Nouvelle-Guinée, avec le peintre Walter Spies. Elle avait été déjà décrite dans le livre de Hickman Powell, "*Le dernier Paradis*", et elle est vraiment le seul point de la planète qui n'ait pas encore profondément connu la civilisation blanche.

On suit, avec sympathie, les efforts que font les gouvernements et les mécènes pour sauver tels oiseaux ou tels animaux dont l'espèce tend à disparaître. Il nous semble qu'il serait tout aussi intéressant de conserver, de toute souillure et de tout danger, une île où près d'un million d'indigènes vivent tranquillement leur existence heureuse, saine et riche, en ignorant les découvertes de la race blanche, c'est-à-dire le vice, le crime et la pauvreté.

Les indigènes de Bali sont naturellement païens. Ils ne portent pas de chapeau, ni de souliers; le vêtement se résume à un pagne... quelquefois. Ils n'ont pas de voitures, ni la radio, ni le cinéma. Enfin, — et c'est ce qui vous scandalisera sans doute, — ils ne travaillent pas! Aussi ignorent-ils absolument le crime et le chômage, tandis que nous peinons pour payer les impôts et l'entretien des prisons.

Quand j'ai débarqué à Bali, il y a cinq ans, j'y ai trouvé une population vivant dans l'aisance, grâce à ses plateaux fertiles qui produisent tout ce qui est nécessaire à la population. L'île est agricole et l'eau qui coule des montagnes l'arrose toute l'année. Ces montagnes étant volcaniques, le sol n'a pas besoin d'engrais, les eaux charriant avec elles la bonne terre. Comme en Egypte, grâce au Nil, les habitants de Bali font trois récoltes dans l'année.

Mais, — hélas! — un jour "l'Ombre blanche" toucha l'île, et l'occupa en partie. Le commerçant suivit bientôt le soldat, et j'ai pu voir, peu à peu, des toitures de tôles, des automobiles, et des étoffes apparaitre sur la côte. Des liqueurs, de la bière et du wiskey furent débités, contre du café, du bétail et du coprah. Les importations allaient bientôt dépasser les exportations, et je voyais avec peine arriver le jour



Le roi de l'île Bali, ainsi que ses deux fils, auprès desquelo se trouve leur jeune servante.

où les indigènes allaient être dans la nécessité de travailler. Aussi Walter Spies et moi, avons décidé de défendre l'intérieur de l'île contre cette invasion, mais pas au nom de la beauté, car les indigènes l'ignorent. Et pourtant ils sont artistes; mais ils ne signent pas leurs œuvres. Les temples pittoresques qu'ils élèvent sont bâtis par la collectivité. L'architecte demeure inconnu chez eux.

John Ruskin dit qu'une œuvre d'art doit porter la signature de l'artiste. Bali pense tout autrement. Aussi n'est-ce pas au nom de l'esthétique que nous avons dit aux chefs de cette île de boycotter le commerce des blancs. Nous leur avons parlé de leur propre intérêt.

Nos arguments ont porté. Déjà dans le sud de l'île, on refuse les tôles importés, et on leur préfère les briques faites avec la bonne argile locale. Ailleurs les étoffes et la toile sont abandonnées.

Nous espérons que, d'ici une année, nous serons capables de dire enfin aux autorités qui ont occupé l'île :

" Nous voulons faire de Bali une contrée à part. Imposer des taxes élevées sur toutes les importations inutiles. Nous ne voulons pour cette île ni cinémas, ni cabarets ; mais plutôt de l'encouragement pour les danses et la musique indigènes. Nous voulons faire disparaître les quelques automobiles qui ont déjà causé assez de dégâts, et laisser les habitants de Bali vivre tranquilles et heureux. Si des touristes demandent à visiter l'île, qu'ils soient les bienvenus, mais qu'ils payent d'abord un droit d'entrée élevé. Car plus ce droit coûtera, et plus on désirera visiter "le dernier paradis".

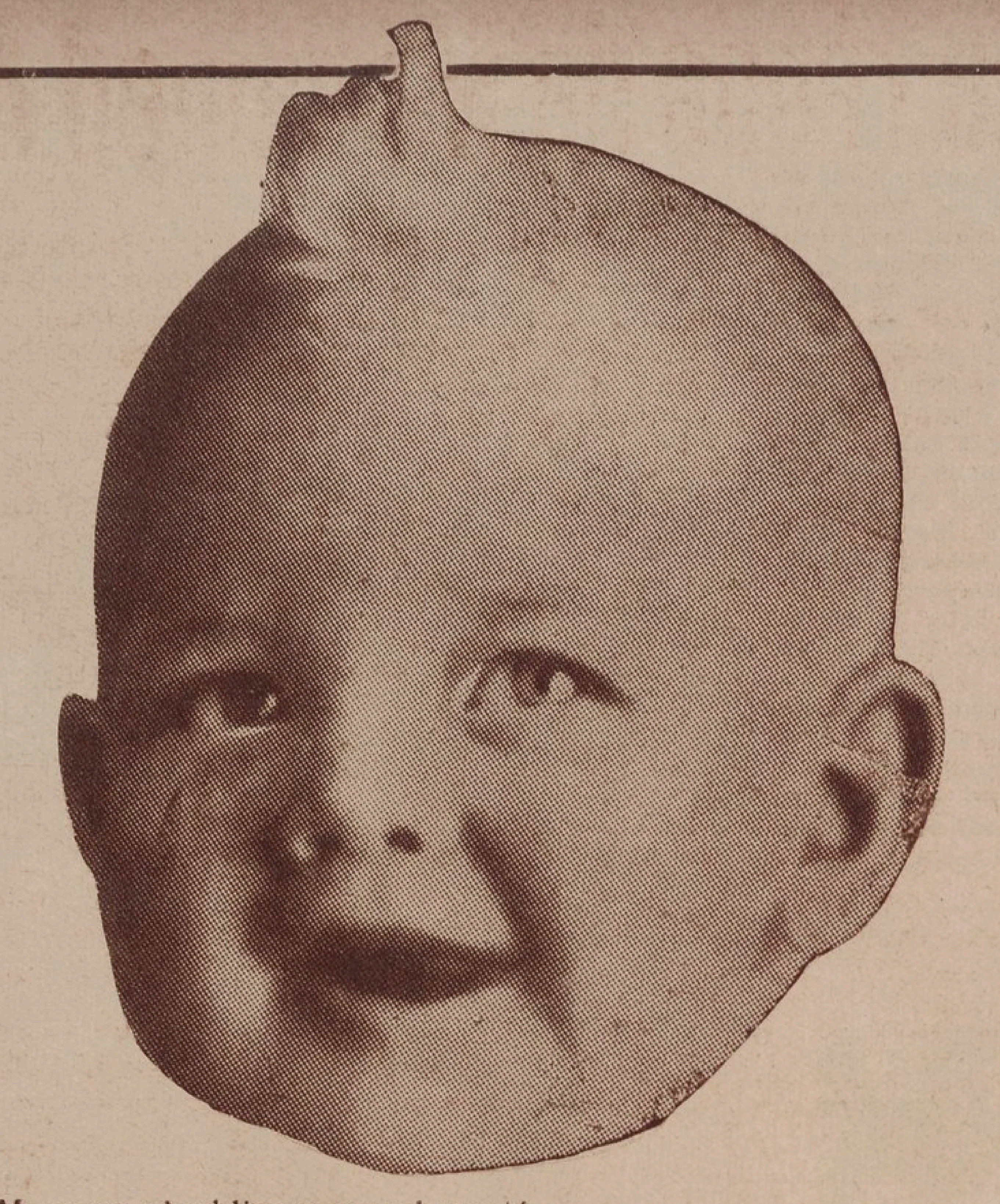
Nous espérons aussi abolir les idées démocratiques qu'on a tenté d'importer, à Bali, avec les marchandises. Bali est sous le régime absolu qui semble s'adapter bien mieux à l'orient. Comme preuves de ce que j'avance, je veux citer trois cas typiques :

Les Philippines, qui détestent les Etats-Unis, et ne demandent que le départ de ses régiments.

Porto-Rico, qui est dans une misère profonde depuis que nous prîmes cette île à l'Espagne.

Et enfin les îles Virginies, achetées au Danemark, et où les Etats-Unis ont envoyé une commission d'expert afin d'y étudier les raisons qui les empêchent d'être aussi prospères que jadis. Les insulaires auraient répondu: "Vous nous avez ruiné en prohibant notre industrie essentielle, la préparation du rhum. Rendez-nous notre seul moyen de bien vivre."

On pourrait se demander pourquoi la présence de Spies et la mienne ne nuisent pas aux habitants de Bali. Il est peintre et je suis photographe. Et nous ne leur avons jamais vendu quoi que ce soit.



Mamans, n'oubliez pas que la santé et le bonheur futurs de vos enfants dépendent de la nourriture que vous leur donnez ; votre responsabilité envers eux est donc grande ! Le système progressif de nutrition "Allenburys" vous allégera de cette responsabilité.

Les produits " Allenburys" sont facilement digérés par les bébés les plus délicats. De plus, pour mieux s'adapter aux besoins des enfants, ils ont été divisés en 3 séries, et assurent un progrès constant de la santé des enfants depuis le jour de leur naissance.

LAIT " ALLENBURYS " No. 1
(de 1 jour à 3 mois)

LAIT " ALLENBURYS " No. 2
(de 3 mois à 6 mois)

LAIT " ALLENBURYS " No. 3
(à partir de 6 mois)

N'oubliez pas les Biscuits
" ALLENBURYS "

The 'Allenburys'

Seuls Dépositaires : " THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co."
LE CAIRE — ALEXANDRIE — SYRIE.

S. S. IPHIGENIA
&
S. S. ASPASIA
(9.600 Tonnes)

THE EASTERN MEDITERRANEAN EXPRESS LINE



DÉPARTS DIRECTS POUR PIRÉE-MARSEILLE

S. S. ASPASIA Les 12 Février et 5 Mars 1931 à 2 heures p.m.

Fr. H. HOMSY, Agent Général

ALEXANDRIE : 2, Rue des Etudiants — P. O. B. 975 — Tél. 1256 et 4016
LE CAIRE : 15, Rue Madabegh — P. O. B. 937 — Tél. 808 Boustan
ainsi qu'à toutes les Agences de Voyages & Tourisme

Débarrassez-vous de votre toux !

en prenant les pastilles **PANERAJ**



En vente dans toutes les Pharmacies.

La Direction
de la
grande fabrique

Dr. A. BUSTANY'S
CIGARETTES

a l'honneur d'informer son honorable clientèle qu'elle s'est organisée dans ses nouveaux locaux pour faire face à sa production doublée.



LES BEAUTÉS DE LA DÉMOCRATIE.

M. Pierre Laval vient de constituer le ministère Français après la chute attendue du cabinet Steeg. Agé de 47 ans, M. Pierre Laval est le fils d'un boucher. Il parvient, grâce à ses qualités, à son énergie, à son autorité, à assumer la charge principale du pays, après celle de Président de la République. M. Pierre Laval qui est sénateur, s'était particulièrement fait remarquer sous le ministère Tardieu. C'est lui qui appliqua la fameuse loi des assurances sociales et qui parvint à mettre diplomatiquement fin à des grèves qui avaient éclaté dans le Nord de la France.



LES PRINCES BRITANNIQUES EN VOYAGE.

Le prince de Galles et son frère le prince Georges ont quitté la Grande-Bretagne pour l'Amérique du Sud où ils séjourneront quelques mois. Les voici à la descente de l'avion qui les avait conduits de Londres à Paris qu'ils quittèrent pour Santander, en Espagne, d'où ils s'embarquèrent pour le continent américain. Le prince de Galles continue ainsi son tour du monde, par petites étapes, alors que les yeux de tous les anglais sont fixés sur lui, caressant l'espoir de le voir enfin convoler en justes noces !..





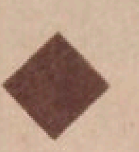
GANDHI A ETE MIS EN LIBERTÉ.

Après que se furent séparés les délégués à la Conférence de la Table Ronde, à Londres, le leader Gandhi, en prison depuis plusieurs mois, a été remis en liberté. On espère que cette libération provoquera la fin du conflit qui a creusé un si profond fossé entre indiens et anglais.



POUR CONSTRUIRE LA PAIX.

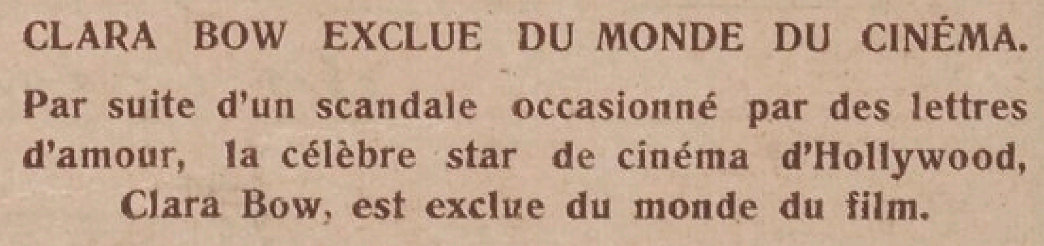
Le comité d'études pour l'Union Européenne, projet que l'on doit à Mr. Briand, a tenu sa deuxième session au Palais de la S. D. N. à Genève. On voit ici, de gauche à droite, dans une des dernières réunions, MM. Quinones de Léon, Curtius, Grandi, Briand, Henderson, Yoshiwaza.

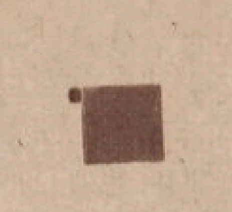


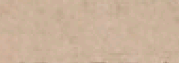


CLARA BOW EXCLUE DU MONDE DU CINÉMA.

Par suite d'un scandale occasionné par des lettres d'amour, la célèbre star de cinéma d'Hollywood, Clara Bow, est exclue du monde du film.









VIVE LE SPORT !

Pendant la courte vie du cabinet Steeg, M. André Tardieu n'étant pas ministre, profita de courtes vacances parlementaires pour faire des sports d'hiver à St. Moritz en compagnie d'amis dont Mme Marie Marquet, la belle sociétaire de la Comédie Française.